

LA **Trompette** PHILADELPHIENNE

25 ANS

NUMÉRO ANNIVERSAIRE



SPECIAL GRANDE- BRETAGNE

**Comment la Grande-Bretagne
est devenue grande**

**La crise identitaire
de la Grande-Bretagne**

**Ce qui arrivera quand on
mettra le R.-U. hors de l'U.E.**

**Le prophète séculier
de l'île du sceptre**

Présentation d'Edstone

**La Grande-Bretagne
dirigera de nouveau**

T

AUTOMNE 2015

VOL. 26, NO. 3
CIRC. 317 863



POMPE
Nul n'a d'apparat royal
comme la Grande-Bretagne

En couverture

Lettre de l'éditeur

« Spécial Grande-Bretagne » 1

C'est une croisée des chemins cruciale pour le peuple britannique. Tout est sur le point de changer pour vous—et vous devez savoir pourquoi.

La Grande-Bretagne : chance ou providence ? 4

L'étonnante prophétie qui explique les origines de l'Empire britannique et qui dessine les contours de l'histoire mondiale

L'Empire a servi le monde 6

Être ou ne pas être... Britannique 9

Ce monde ferait mieux avec un peu plus de britannicité.

Le prophète séculier de l'île du sceptre 12

La Grande-Bretagne ferait bien de se rappeler ces avertissements négligés venant de l'un de ses poètes les plus révéérés.

Présentation d'Edstone 14

L'éditeur de la *Trompette* accroît de manière spectaculaire son œuvre en Europe

Vous souvenez-vous de Herbert W. Armstrong ? 17

Infographie

La portée de l'Empire britannique 18

Qu'arrivera-t-il quand on mettra le R.-U. hors de l'UE ? 20

La Grande-Bretagne n'a jamais été aussi près de rompre les liens avec l'Union européenne. À quoi va ressembler l'Europe une fois que les Britanniques seront partis ?

Départements

Commentaire 24

La Grande-Bretagne et les États-Unis dirigeront le monde, de nouveau

Religion 25

Le merveilleux monde à venir

Trois points de vue—un seul se concrétisera ! Partie deux - Chapitre 2

« Spécial Grande-Bretagne »

C'est une croisée des chemins cruciale pour le peuple britannique.
Tout est sur le point de changer pour vous—et vous devez savoir pourquoi.

POURQUOI LA TROMPETTE CONSACRE-T-ELLE UN NUMÉRO À LA Grande-Bretagne ?

Beaucoup de gens semblent avoir, en grande partie, oublié ce qu'il en a été de cette grande puissance mondiale. Mais cela ne devrait pas être le cas. Beaucoup de Britanniques même ont perdu de vue leur passé très inspirant. Il y a quelques générations encore la Grande-Bretagne dirigeait *le plus grand empire dans l'histoire de l'homme*—empire beaucoup plus grand que la plupart des gens n'en ont conscience !



GERALD FLURRY

Cette histoire a tout à voir avec l'avenir de la Grande-Bretagne, qui va avoir un impact spectaculaire sur *beaucoup* de nations, particulièrement sur l'Amérique. Mieux vous connaîtrez cette histoire, mieux vous comprendrez la position de la Grande-Bretagne, aujourd'hui, et ce que cela signifie pour le monde.

Le peuple britannique est à la croisée des chemins. Les relations avec l'Union européenne sont épouvantables, et ne font qu'empirer. Les partis politiques anti-Europe, de la Grande-Bretagne, jouissent d'un très grand succès—succès tellement grand que même les partis politiques dominants doivent changer de manière à contenir et apaiser le public britannique eurosceptique.

Certains croient que si la Grande-Bretagne quitte l'UE, ses problèmes seront résolus. Mais dans le même temps, beaucoup de personnes, en Écosse, croient que si elles quittent le Royaume-Uni, *leurs* problèmes seront résolus ! Ce seul fait démontre que les problèmes sont plus grands que la plupart des gens ne l'admettront.

La réalité, c'est que la Grande-Bretagne est très *malade*, aujourd'hui. Croyez-le ou non, la prophétie décrit, en fait, la Grande-Bretagne moderne comme un peuple *malade* ! Il souffre de problèmes d'immigration endémique ; d'un système de protection sociale intenable qui détruit le caractère de ses citoyens ; de problèmes sociaux qui englobent la population dans l'ivrognerie et l'immoralité ; et d'autres maux.

Le fait qu'elle a, en grande partie, oublié sa propre histoire, et même qu'elle méprise le peu dont elle se souvient toujours est une grande partie de ce qui cause beaucoup de ces désastres.

Nous avons consacré une grande partie de ce numéro de la *Trompette* pour rappeler à tous nos lecteurs, particulièrement à nos lecteurs britanniques, cette histoire exaltante et inspirante du peuple britannique—dans l'espoir que cela vous réveillera ! Vous devez connaître ce passé afin de pouvoir comprendre ce qui est sur le point d'arriver, et pourquoi cela est d'une telle importance pour le reste du monde.

La Grande-Bretagne dans la Bible

Saviez-vous que cette histoire britannique remonte directement au livre biblique de la Genèse ? Elle a, en réalité, commencé avec Abraham, le patriarche d'Israël.

Dieu a fait de merveilleuses promesses à Abraham et à ses descendants. Il a rendu ces promesses inconditionnelles quand Abraham a démontré son obéissance dans le test le plus difficile de sa vie (Genèse 22 : 15-18). Ces promesses ont été transmises à son fils Isaac, puis à Jacob, le fils de Isaac, et ensuite aux fils de Jacob. D'extraordinaires promesses physiques, à l'échelon national, visaient particulièrement les *nations du droit d'aînesse*, qui descendaient de Joseph, fils de Jacob, et arrière-petit-fils de Abraham (1 Chroniques 5 : 2). Ces nations issues de Joseph devaient recevoir de grandes richesses matérielles, et devaient régner sur d'autres nations (Genèse 27 : 28-29).

Dieu a prophétisé que les deux fils de Joseph, Manassé et Éphraïm, deviendraient « une nation et une *multitude de nations* »—ce qui veut dire un Commonwealth, ou un empire (Genèse 35 : 11). Ils deviendraient le « rejeton d'un arbre fertile... dont les branches s'élèvent au-dessus de la muraille »—un langage prophétique disant qu'ils dépasseraient leurs frontières nationales et *coloniseraient* d'autres nations (Genèse 49 : 22).

Cette prophétie a été accomplie en l'Amérique et en la Grande-Bretagne modernes. LE PEUPLE MODERNE DESCENDU DU ÉPHRAÏM BIBLIQUE REPRÉSENTE LES ANGLAIS. Herbert W. Armstrong a donné la preuve détaillée de ce point important dans son livre *Les Anglo-Saxons selon la prophétie*. Nous serons heureux de vous envoyer un exemplaire gratuit de ce livre afin que vous en fassiez la démonstration par vous-même.

Il est stupéfiant de reconnaître *les détails* avec lesquels l'histoire britannique accomplit les prophéties de la Bible—particulièrement son ascension pour devenir, au 19^{ème} siècle, l'empire le plus grand dans l'histoire humaine ! Vous pouvez en lire plus sur cette histoire dans notre article de la page 4 de ce numéro.

MIEUX VOUS COMPRENDREZ CELA, DAVANTAGE VOTRE BIBLE DEVIENDRA VIVANTE ! C'est un livre *vivant* qui est extraordinairement applicable à notre époque !

Le peuple britannique doit reconnaître que ses grandes bénédictions nationales n'étaient pas le résultat du hasard ou la chance. Elles n'étaient pas un produit de l'ingéniosité britannique. Elles ÉTAIENT DES DONS DE DIEU À CAUSE DE LA SPECTACULAIRE OBÉISSANCE DE ABRAHAM ! Ne serait-ce pas merveilleux si les Britanniques comprenaient cela, et l'attribuaient à Dieu ?

Et tout aussi étonnante que l'ascension de la Grande-Bretagne au pouvoir a été SA PERTE DE CETTE PUISSANCE pendant le 20^{ème} siècle ! *Cela aussi a été prophétisé !*

Ce fait a une énorme signification pour les Britanniques, aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que la

Bible contient beaucoup plus de prophéties sur ce qui va advenir de la Grande-Bretagne, dans le proche avenir. Dieu a annoncé exactement ce qui arriverait à cette nation, et nous voyons ces choses commencer à se dérouler sous nos yeux !

Connaître l'identité de la Grande-Bretagne moderne dans la prophétie est la clé pour comprendre ces prophéties. Notez ce que M. Armstrong en dit dans *Les Anglo-Saxons selon la prophétie* : « L'identification, surprenante et révélatrice, constitue la preuve la plus sûre de l'inspiration et de l'autorité de la Bible. Elle constitue en même temps la meilleure preuve de l'existence du Dieu vivant !

Quelle déclaration puissante ! Croyez-vous que Dieu a inspiré les prophéties de la Bible ? S'il en est ainsi, à quel point comprenez-vous ces prophéties ? Les voyez-vous s'accomplir et les reconnaissez-vous comme PREUVE de l'autorité et de l'inspiration divine de la Bible, et de l'existence réelle de Dieu ? VOUS LE DEVRIEZ !

Dieu a mis ces prophéties dans la Bible dans le but qu'elles soient comprises. Il désire qu'elles servent d'avertissement aux Britanniques, dans ce temps de la fin ! Réfléchissez-y ! La parole de Dieu contient BEAUCOUP de détails sur ce qui va arriver à la Grande-Bretagne—et Il désire que vous le sachiez !

Oui, Dieu a un MESSAGE FORT pour VOUS ! À court terme, c'est en réalité un AVERTISSEMENT PUISSANT de la souffrance épouvantable qui est sur le point de frapper les Anglais. Vous ne pouvez vous permettre d'ignorer ces avertissements. Votre vie dépend littéralement de votre attention et de votre considération !

'J'annonce'

Des prophéties pour la Grande-Bretagne sont dans toute la Bible. La plus grande concentration de ces prophéties se trouve peut-être dans le livre de Osée. Ce court livre prophétique mentionne, spécifiquement, Éphraïm 37 fois ! Le nom *Osée* signifie *salut*, et même s'il contient beaucoup de mauvaises nouvelles pour la Grande-Bretagne, en fin de compte, il est très positif. Il montre comment Dieu veut *sauver* les Britanniques.

Vous voyez clairement la détermination de Dieu à rendre public ce message, dans Osée 5 : 8-9. Il y ordonne : « Sonnez de la trompette à Guibea, sonnez de la trompette à Rama ! Poussez des cris à Beth Aven... *Éphraïm sera dévasté au jour du châtime*nt ; J'ANNONCE aux tribus d'Israël une chose certaine ». *Sonnez de la trompette—POUSSEZ DES CRIS pour cet avertissement*, dit Dieu.

Et quel est cet avertissement ? Que le temps vient où la Grande-Bretagne sera *dévastée* ! C'est un *message fort* ! Mais il est confirmé et amplifié par beaucoup d'autres passages bibliques.

Prenez note, dit Dieu, *J'annonce ce qui arrivera*. Dans ce temps de la fin, Dieu va *S'assurer* que les gens connaissent ce message ! L'expression *J'annonce* est très forte dans l'original hébreu. Les gens CONNAÎTRONT ces prophéties—chacun personnellement ! Le *Theological Wordbook of the Old Testament* [*Lexique théologique de l'Ancien Testament*] dit qu'elle fait référence au « concept prophétique de "connaissance de Dieu" ». Oui, les gens auront la connaissance de Dieu !

Cela doit encore se produire dans les limites de Éphraïm—certainement au degré que ce passage décrit. Autrement dit, Dieu a une œuvre beaucoup plus significative encore à faire en Grande-Bretagne. Il va *S'assurer* que Son avertissement prophétique est ANNONCÉ !

Il ordonne qu'il soit rendu public avec force, comme un son puissant de trompette !

Un merveilleux signe de l'intention de Dieu, c'est qu'Il vient de donner à l'Église de Philadelphie de Dieu, qui publie cette revue d'actualités, une belle propriété, en Angleterre, à partir de laquelle faire Son Œuvre. Vous pourrez en lire à ce sujet dans notre article « Présenter Edstone », à la page 14 de ce présent numéro. Nous croyons que cela indique fortement le désir de Dieu d'amplifier Son message dans les Îles britanniques.

Une lignée royale

Il n'y a pas très longtemps, beaucoup de personnes, en Grande-Bretagne, étaient conscientes de leurs racines bibliques. Par exemple, beaucoup de monarques anglais, écossais et irlandais—y compris la reine actuelle—ont été couronnés sur une pierre, appelée la pierre du destin. Pourquoi cette pratique insolite ? Il y a une génération, cette pierre a été qualifiée de « pilier en pierre de Jacob ». Les Anglais savaient que la pierre était, en fait, la même pierre que leur ancêtre Jacob avait mise en place en tant que mémorial après que Dieu lui a apparu, dans Genèse 28 : 10-22 ! (Vous pouvez en lire sur ce sujet dans le chapitre 6 de ma brochure, *La clé de David*, en passant commande d'un exemplaire gratuit, ou en lisant ce chapitre, appelé « Une pierre du destin », en ligne, à theTrumpet.com/go/1283).

Pendant des années, cette pierre se trouvait sous le trône du couronnement dans l'abbaye de Westminster. Mais en 1996, les représentants anglais l'ont déplacée et l'ont envoyée en Écosse. Ils ne croient plus aux origines de la pierre—et ont perdu la connaissance de leur identité en tant que Éphraïm !

La monarchie anglaise demeure le trône le plus ancien et le plus prestigieux du monde—un trône qui a fait l'envie de toutes les autres nations. Ce trône rappelle au monde que l'Angleterre était autrefois un pays beaucoup plus puissant. Ses racines se retrouvent, également, dans la Bible.

Dieu a promis à Abraham, dans Genèse 22 : 18 : « Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité... ». C'est une référence spécifique à Jésus-Christ—qui est descendant de Abraham—et à la manière dont Dieu offrira la *salut* à TOUTES LES NATIONS par Lui ! C'est un beau message !

La Bible appelle cela la promesse du « sceptre », faisant référence à une fonction, ou à une lignée, royale. Genèse 49 : 10 prophétise : « Le sceptre ne s'éloignera point de Juda—un autre des descendants de Abraham, qui a engendré les Juifs. Cette lignée royale a été réalisée par le roi David et les rois de Juda. Elle a, plus tard, inclus Jésus-Christ, qui est né de la maison de David et de la tribu de Juda.

Dieu a promis que cette lignée royale *resterait en existence jusqu'à la Seconde venue de Jésus-Christ* (« jusqu'à ce que vienne le Schilo », au verset 10). Si cette promesse n'est pas tenue, vous ne pourrez croire en *aucune promesse de la Bible* !

Mais Dieu a tenu cette promesse—et vous pouvez le démontrer ! Savez-vous où se trouve cette famille royale, et qui est assis sur ce trône aujourd'hui ? Jusqu'à des temps assez récents, les Britanniques le savaient bien.

Plus tard, Dieu a confirmé et renforcé cette promesse en faisant cette alliance avec le roi David : « Quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, J'élèverai ta postérité après toi, celui qui sera sorti de tes entrailles, et J'affermirai son règne. Ce sera lui qui bâtira une maison à mon nom,

et J'AFFERMIRAI POUR TOUJOURS LE TRÔNE DE SON ROYAUME » (2 Samuel 7 : 12-13). Dieu a dit à David que son trône serait établi POUR TOUJOURS ! Vous voyez cette promesse puissamment renforcée dans Jérémie 33 : 17-22.

C'EST UNE VÉRITÉ ÉPOUSTOUFLANTE ! C'est une des promesses les plus importantes que Dieu fait dans la Bible.

CEUX QUI SONT ASSIS SUR LE TRÔNE BRITANNIQUE SONT LES DESCENDANTS DE CETTE LIGNÉE ROYALE PROMISE ! Ce fait stupéfiant est démontré dans *Les Anglo-Saxons selon la prophétie*. Beaucoup de monarques britanniques l'ont cru. La reine Victoria, qui a régné pendant quelques-unes des plus grandes années de l'Empire britannique, et était assise sur ce trône jusqu'en 1901, était convaincue que la famille royale descendait du roi David. À ce jour, beaucoup de traditions du couronnement britanniques proviennent de cette vérité—y compris l'utilisation du pilier en pierre de Jacob. Les chœurs interprètent le motet du couronnement de Haendel, « Tsadok, le sacrificateur », qui évoque le couronnement de Salomon utilisant le texte de 1 Rois 1. (Je décris davantage de parallèles avec les couronnements de l'ancien Israël, dans le chapitre 5 de *La clé de David*, intitulé « Tsadok et le trône britannique ».)

L'illustre origine de la famille royale britannique est quelque chose d'enthousiasmant et d'émouvant ! Il ne s'agit pas que d'un fait historique intéressant. Une des prophéties les plus inspirantes de la Bible, c'est que très bientôt, lors de la Seconde venue, JÉSUS-CHRIST LUI-MÊME VA S'ASSEOIR SUR CE TRÔNE EN TANT QUE ROI DES ROIS ! (Luc 1 : 31-33).

Jésus-Christ ne va pas revenir pour S'asseoir sur un trône inexistant ! Il va régner à partir du trône de David—le même trône sur lequel la reine Élisabeth est assise, aujourd'hui. 1 Chroniques 29 : 23 l'appelle, en fait, « LE TRÔNE DU SEIGNEUR » !

Le fait que ce trône réside en Angleterre devrait, aujourd'hui, être une source d'énorme inspiration et espérance pour le peuple britannique. LE TRÔNE BRITANNIQUE EST, EN RÉALITÉ, LE TRÔNE DE DIEU ! Dieu en est à l'origine—et Il va l'occuper !

Un message pour un roi

En considérant l'importance que ce trône a pour Dieu, cela signifie qu'Il est profondément concerné par ce qui arrive à la famille royale.

Il est étonnant de constater à quel point la famille royale britannique attire encore l'attention mondiale. Le mariage princier, en 2011, a été suivi par environ 2 milliards de gens—presque un tiers de l'humanité ! Il est difficile d'expliquer cela—à part le fait que c'est, en réalité, le trône de David. Dieu l'a préservé, et continue à lui donner une certaine somme de prééminence et d'honneur.

La Bible a beaucoup à dire sur la famille royale. Dieu adresse même des prophéties spécifiques, du temps de la fin, à cette famille !

Par exemple, voyez Osée 5 : 1 : « Écoutez ceci, sacrificateurs ! Sois attentive, maison d'Israël ! Prête l'oreille, maison du roi ! Car c'est à vous que le jugement s'adresse, parce que vous avez été un piège à Mitspa, et un filet tendu sur le Thabor ».

Dieu dit : « Sois attentive, maison d'Israël ! » Il veut qu'elle sache que le TRÔNE DE DIEU existe en Israël, aujourd'hui—en Éphraïm, spécifiquement !

Prenez note : Dieu a un avertissement spécifique pour la « maison du ROI ». Ce n'est pas un message à une reine, mais



L'illustre origine de la famille royale britannique est quelque chose d'enthousiasmant et d'émouvant !

à un roi. *Je crois que cela signifie que nous sommes sur le point d'avoir un nouveau couronnement.* Cette prophétie est pour l'avenir immédiat, et je crois qu'elle *date*, de manière spécifique, ce que l'Œuvre de Dieu fait aujourd'hui.

Ici, Dieu prononce un « jugement » sévère—c'est-à-dire la sentence du juge—contre ce roi. D'autres prophéties donnent des avertissements semblables. Voyez, par exemple, le message de Jérémie 22 au « roi de Juda qui est assis sur le trône de David ». Jérémie fait une très bonne description des péchés de la famille royale, et de sa punition. Quand la personne qui est sur ce trône manque d'exécuter le jugement comme il le devrait, Dieu prend cela très au sérieux !

Quand vous voyez ces prophéties qui ont été consignées, il y a plus de 2 500 ans, vous devez admettre QUE DIEU EST VIVANT. Il en appelle à ce monde. Dieu aime tous les individus de cette terre, et Il va faire tout ce qu'Il peut pour les amener à Lui. Il n'y a pas beaucoup de gens intéressés par ce qu'Il dit, maintenant, mais ils le seront !

La restauration britannique

Les prophéties pour l'avenir immédiat de la Grande-Bretagne ne sont pas faciles à accepter. Dieu va corriger Éphraïm sévèrement. Cependant, c'est loin d'être la fin de l'histoire. Les Anglais ont perdu beaucoup des bénédictions qu'Il leur a données, et ils subiront encore des malédictions toujours plus grandes. Mais toute cette correction venant de Dieu, c'est dans le but d'essayer de *les tourner vers Lui* afin qu'Il puisse les bénir, de nouveau !

L'étonnante prophétie qui explique les origines de l'Empire britannique et qui dessine les contours de l'histoire mondiale

PAR BRAD MACDONALD

IL N'Y A RIEN DE SEMBLABLE dans l'histoire humaine. C'est formidable et profond, et très émouvant quand on y pense. La façon que cette île—un peu de terre situé à plus de 5 000 km de l'équateur, enfoui à la frontière nord de la terre—un pays qui pendant des millénaires n'était que peu peuplé, qui a existé de manière précaire à moins d'une distance de marathon des plus dangereux régimes de l'histoire ; une nation plus petite que la Nouvelle-Zélande ou l'Équateur, avec un climat si froid, si sombre et si humide que beaucoup la considèrent carrément inhospitalière, soudainement, de manière inattendue, est devenue le plus grand empire qui soit.

L'Allemagne est une fois et demie plus grande que la Grande-Bretagne. La Chine comme l'Amérique sont plus de 40 fois plus grandes, et la Russie a 74 fois la taille de la Grande-Bretagne. Chacun de ces pays a, à un certain point, possédé les ingrédients nécessaires pour être un empire : une direction et une politique fortes, des avantages territoriaux stratégiques, un accès aux ressources agricoles et minérales, et à la technologie. Pourtant, en dépit de ces avantages, *pas une* de ces grandes puissances n'a été plus proche du contrôle d'une grande partie de la surface de la terre, n'a possédé de richesses ou n'a commandé un nombre de sujets comme la reine Victoria de la Grande-Bretagne, au 19^{ème} siècle.

Faites des recherches par Google. Vérifiez les livres d'histoire. Posez une colle à votre professeur. Étudiez les chroniques de la Grèce et de Rome, ou de la Chine, des Ottomans et d'autres dynasties arabes, des Aztèques. Vous verrez très vite que dans toute l'histoire humaine rien n'égale la prospérité prodigieuse, l'étendue et la grandeur de l'Empire britannique à son zénith. La Grande-Bretagne est vraiment une anomalie historique.

Que ferons-nous de cette information ? L'émergence



LA GRANDE-BRETAGNE : C

de l'Empire britannique était-elle un événement exceptionnel de relations internationales ? Était-ce le résultat d'un plan génial concocté par un mystérieux homme d'État ? Était-ce un hasard aveugle ?

Ou était-ce, en fait, un acte de Dieu ?

Voici ce que dit la Bible.

Remercier Abraham

Genèse 12 contient un des passages les plus importants des Écritures pour comprendre l'histoire du monde. Dieu y fait une promesse de toute importance, en deux parties, à Abraham.

Lisez le verset 2. Premièrement, Dieu dit : « Je ferai de toi une GRANDE NATION ». Ici, Dieu promet une prospérité et une puissance matérielles immenses, sur le plan national, aux descendants de Abraham. Dans *Les Anglo-Saxons selon la prophétie*—un livre dans lequel la promesse faite à Abraham est le thème clé—Herbert W. Armstrong qualifie la première partie de la promesse de Dieu de promesse de la « race ».

Deuxièmement, Dieu promet à Abraham que « toutes les familles de la terre seront bénies en toi » (verset 3). Réfléchissez-y. Cela ne prouve-t-il pas que Dieu n'est pas raciste ni ne fait acception de personnes ou de races ? IL DIT CLAIEMENT QUE CHAQUE HUMAIN SUR LA TERRE PROFITERA DE SA RELATION SPÉCIALE AVEC ABRAHAM ! M. Armstrong a qualifié cette partie de la promesse de « promesse de la grâce ». C'est la promesse du salut par Jésus-Christ, un descendant de Abraham.

Nous nous concentrerons ici sur la première partie de la promesse de Dieu à Abraham, la « promesse de la race ». Cette promesse est la clé pour ouvrir l'histoire mondiale et la prophétie. POUTANT, C'EST UN MYSTÈRE POUR LES HISTORIENS AUJOURD'HUI. L'histoire mondiale—pas seulement l'histoire des descendants de Abraham, mais toute l'histoire de l'humanité depuis l'époque de Abraham—A ÉTÉ FORMÉE ET DESSINÉE PAR LA PROMESSE DE DIEU À ABRAHAM !

Voici comment M. Armstrong présente les choses : « Voici là où ceux qui

L'avènement d'une GRANDE NATION UNIQUE et d'une GRANDE « MULTITUDE DE NATIONS ».

1 Chroniques 5 : 1-2 montrent que la promesse faite à Abraham est conférée à Joseph, un des 12 fils de Jacob. Parlant de la promesse à Abraham, ou du droit d'aînesse, le verset 2 dit nettement : « *mais le droit d'aînesse est à Joseph* ». De nouveau, c'est étonnant la manière dont la Bible est *spécifique* ici.

Dans Genèse 48, nous lisons que la promesse du droit d'aînesse est transmise aux deux fils de Joseph, Éphraïm et Manassé. Encore une fois, la promesse est spécifique. Le verset 19 dit que « [Manassé] deviendra un peuple, lui aussi sera grand ; mais son frère cadet [Éphraïm] sera plus grand que lui, et sa postérité deviendra *une multitude de nations* ». C'est une preuve supplémentaire que la promesse de la race—de la richesse et de la puissance matérielle et nationale—serait manifestée par l'apparition d'un grand peuple unique (Manassé) et d'une grande multitude, ou Commonwealth, de nations (Éphraïm).

La Bible est claire à ce sujet. Il y a à peu près 4 000 ans, Dieu a promis à Abraham qu'à la suite de sa foi et son obéissance, Il donnerait des bénédictions matérielles et spirituelles incomparables à ses descendants. Plus spécifiquement, quand le temps serait venu pour réaliser cette promesse, Il ferait des descendants de Éphraïm et de Manassé—deux des arrières-arrières petits-fils de Abraham—une nation unique dominante, et un grand Commonwealth de nations.

Des bénédictions non accordées à l'ancien Israël

Dieu a-t-Il tenu Sa promesse à l'égard de Abraham ? Si c'est le cas, *quand* Dieu l'a-t-Il exactement réalisée ?

L'histoire séculaire révèle la réponse. Considérez le spectre de l'histoire mondiale, et identifiez ces temps où deux peuples—deux peuples distincts, cependant liés, l'un une seule grande nation, l'autre une grande multitude de nations—ont émergé aussi riches, aussi puissants et aussi dominateurs.

Et la Bible ? Dieu indique-t-Il *quand* Il réaliserait Sa promesse à Abraham ? Pour répondre, retournons brièvement à l'histoire de l'Ancien Testament.



CHANCE OU PROVIDENCE ?

prétendent être “chrétiens”—et leurs enseignants—sont tombés dans l'erreur et dans la cécité scripturaire. *Ils ont manqué de remarquer la double promesse de Dieu faite à Abraham.* Ils reconnaissent la promesse messianique du salut spirituel par “une semence”—le Christ [Genèse 22 : 18 ; Galates 3 : 8, 16]... C'est un point essentiel. C'est le point où les soi-disant “chrétiens” et de leurs enseignants s'écarte de la vérité. C'est le point où ils sortent de la piste qui les mènerait à la clé maîtresse qui manque pour les prophéties. ILS MANQUENT LE FAIT QUE DIEU A FAIT À ABRAHAM DES PROMESSES AUSSI BIEN DE RACE PHYSIQUE QUE DE GRÂCE SPIRITUELLE » (*Les Anglo-Saxons selon la prophétie*).

La promesse de la *race*, faite par Dieu, est la clé qui OUVRE LA PROPHÉTIE BIBLIQUE—et nous devons comprendre cette clé !

La promesse du droit d'aînesse conférée

Dans Genèse 17, Dieu réaffirme Sa

promesse à Abraham. Là, Dieu, non seulement donne davantage de détails, de plus Il dit que Son alliance avec Abraham est une « alliance éternelle ». Abraham mourrait, comme le font tous les humains, mais la promesse que Dieu lui a faite ne disparaîtrait pas.

Genèse 26 : 3-5 montre clairement la promesse de Dieu concernant la « race physique » (les bénédictions matérielles) aussi bien que « la grâce spirituelle » conférée à Isaac, fils de Abraham.

Dans Genèse 27 : 26-29 et dans Genèse 35 : 10-12, nous lisons que la promesse faite à Abraham a été reportée sur Jacob, fils de Isaac et petit-fils de Abraham. Lisez-le vous-même : « Dieu lui dit [à Jacob] : Je suis le Dieu tout-puissant. Sois fécond, et multiplie : une NATION et une MULTITUDE DE NATIONS naîtront de toi, et des rois sortiront de tes reins » (Genèse 35 : 11).

Remarquez combien cette promesse est *spécifique* : quand le temps serait venu pour réaliser Sa promesse concernant la race, Dieu le ferait en facilitant

Dieu a délivré les Israélites de l'emprise de l'Égypte, au milieu du 15^{ème} siècle av. J.-C. En ce temps-là, Israël était une nation à part entière de 2 à 3 millions de personnes. Il se composait des membres des 12 tribus de Jacob. Les chapitres 19 à 23 d'Exode révèlent l'alliance dont Moïse a été le médiateur entre Dieu et les descendants de Abraham.

Vers 1400 av. J.-C., Dieu a conduit Israël en Canaan. C'était là, dans la Terre promise, que Dieu avait l'intention de réaliser Sa promesse à Abraham. C'était là, dans le Levant, avec Jérusalem

comme capitale, qu'Il voulait faire d'Israël, spécifiquement de Éphraïm et de Manassé, une grande nation et une « multitude de nations ».

CEPENDANT, bien que Dieu ait désiré réaliser Sa promesse à Abraham à ce moment-là, l'héritage immédiat de la promesse à Abraham était *conditionnel*. L'ancien Israël recevrait la promesse, à son époque, SEULEMENT s'il remplissait certaines obligations.

Quelles étaient ces obligations ? Le passage clé de la Bible qui nous montre cela est Lévitique 26. Ce chapitre est

essentiel. M. Armstrong l'a décrit comme le « PIVOT MÊME DES PROPHÉTIES DE L'ANCIEN TESTAMENT ».

Remarquez comment il l'a expliqué : « Lévitique 26 est la prophétie fondamentale de l'Ancien Testament... Dans cette prophétie centrale, DIEU A RÉAFFIRMÉ LA PROMESSE DU DROIT D'ÂINESSE—MAIS AVEC LES CONDITIONS—pour ceux du temps de Moïse ! Les tribus du droit d'ânesse, Éphraïm et Manassé, étaient alors avec les autres tribus—en tant qu'une seule nation. L'obéissance aux lois de Dieu apporterait la vaste richesse nationale

L'Empire a servi le monde

Empire est un gros mot dans l'esprit de la plupart des universitaires et des experts modernes, même quand il fait référence à l'ère coloniale de la Grande-Bretagne.

« Tous les empires, par définition, sont des affaires qui sont maladroites, désordonnées, tyranniques et bureaucratiques », a dit l'auteur britannique Felix Dennis. Debasish Mitra, éditeur du *Times of Oman* a dit : « L'histoire ne ment pas, et elle dit... le règne colonial britannique a été excessivement cruel—une saga criante de violation des droits de l'homme ».

L'Empire britannique était-il « excessivement cruel » et « tyrannique » ? N'était-il pas différent des empires babylonien, perse, gréco-macédonien, romain ou mongol qui étaient avant lui ? A-t-il opéré dans le même esprit que l'empire nazi et le Japon impérial ?

Personne ne prétend que l'impérialisme britannique était parfait.

Il était administré par des hommes, et tous les hommes gouvernent de manière imparfaite. Mais l'histoire, en fait, ne ment pas, et considérer objectivement l'Empire britannique donne le reflet d'une domination qui contraste nettement par rapport à d'autres empires. Dans l'ensemble, il n'était pas cruel. C'était une force civilisatrice qui a profité à l'humanité.

Les bénédictions les plus significatives que l'Empire britannique a apportées au monde ont été le règne de la loi, de la liberté, de la moralité et de l'éducation. Avec celles-ci, il a arraché de la misère, de l'obscurité et de l'oppression des millions de gens dans le monde entier. Cependant, il y a eu des avantages supplémentaires de nature purement matérielle que chaque nation a partagés à travers les bénédictions données par Dieu à Éphraïm. Cet article examine trois des moyens par lesquels l'Empire britannique a servi le monde.

La révolution industrielle et le libre-échange

Dans la majeure partie de l'histoire humaine, le revenu moyen par individu n'a pas beaucoup augmenté. Les historiens de l'économie disent, qu'autour de l'an 1 apr. J.-C., il était de 1,30 dollar par jour selon les valeurs modernes. Vers l'an 1000 apr. J.-C., ce chiffre était tombé en fait à 1,23 dollar. En 1750, il était monté à environ 1,75 dollar.

L'économiste britannique, Thomas Malthus, était sur la scène aux alentours de cette époque. Il a fait la sombre prédiction selon laquelle la population mondiale dépasserait bientôt la production alimentaire, rendant tous encore plus pauvres qu'ils ne l'étaient déjà. Malthus avait raison quant à la croissance démographique—elle a augmenté rapidement, peu de temps après sa mort. Mais il avait tort pour le reste.

De 1750 à 2009, le revenu quotidien moyen a augmenté 11 fois—bondissant de 1,75 dollar à 20 dollars par jour.

Quand le revenu s'élève, presque tous les indicateurs

physiques du bien-être humain s'améliorent également : l'espérance de vie, le niveau des désirs, la mortalité infantile, l'alphabétisation, l'éducation, la liberté économique et le taux de travail des enfants. « Jamais auparavant les indicateurs du succès de l'espèce humaine n'ont été à la hausse aussi rapidement que dans le dernier quart du millénaire passé », a écrit l'expert Indur Goklany, du Cato Institute.

Est-ce une coïncidence si ces profits, sans précédent pour l'humanité, sont survenus à l'époque de l'Empire britannique ? Ils sont le résultat de la révolution industrielle et des avancées associées de la technologie et de la science. Ils ont résulté du plus grand marché de libre-échange dans le monde entier. Et qui a mené cette révolution et disséminé ses principes à l'échelle mondiale ? Qui a ouvert le libre-échange international ? En grande majorité, c'étaient les Britanniques.

Les empires massifs qui se sont élevés



avant la Grande-Bretagne ont eu un effet nul sur l'augmentation du revenu moyen par personne. Les dirigeants au sommet ont accru leurs richesses, mais leurs sujets sont devenus plus pauvres dans l'ensemble. Les données irréfutables montrent que pour l'Empire britannique c'était l'opposé.

Certains de ces profits massifs pour l'humanité sont survenus après que le soleil s'est, pour l'essentiel, couché sur l'Empire britannique. Mais ils sont encore le résultat des répercussions économiques émanant des jours de gloire de cet empire et des initiatives que les Britanniques ont menées.

et les bénédictions du droit d'aînesse, non seulement à Éphraïm et à Manassé, mais la nation entière les aurait partagés automatiquement, à cette époque-là ».

Il a poursuivi : « Il y avait une *condition*—un grand “si” —pour l'accomplissement réel de cette prodigieuse promesse du droit d'aînesse, à leur époque ! Dieu a dit : “Si vous suivez mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique, je vous enverrai des pluies en leur saison, la terre donnera ses produits”... (versets 3-4) ».

Notez bien. Dieu *voulait* prodiguer à

l'ancien Israël des richesses et une puissance incomparables. Il voulait transformer Éphraïm et Manassé, et tout Israël, en l'empire le plus grand et le plus puissant qui soit. Mais Il ne le ferait que si ils Lui obéissaient.

Si les descendants de Abraham rejetaient Dieu et désobéissaient, DIEU A DIT QU'IL MAUDIRAIT ISRAËL EN DIFFÉRANT L'ACCOMPLISSEMENT DE LA PROMESSE FAITE À ABRAHAM !

Sept « temps » prophétiques

Combien de temps la différerait-Il ? En fait,

Dieu dit : « Si, malgré cela, vous ne m'écoutez point, je vous châtierai SEPT FOIS PLUS [SEPT ‘TEMPS’ DE PLUS (selon la King James)] POUR VOS PÉCHÉS » (Lévitique 26 : 18).

Le sens de cette déclaration est double. L'expression « sept temps » vient du mot hébreu *shibah*, qui peut aussi signifier *septuple*. Comme M. Armstrong l'a expliqué : « Les “sept temps” impliquent la *durée* ou la *continuation* de la punition. Mais le mot a, également, le sens de “septuple”, ou d'une *intensité* de punition sept fois plus grande—comme une punition qui est intense au septuple ».

Infrastructure et technologies essentielles

Dans toutes les nations où les Britanniques ont développé l'empire, ils ont construit des routes, des chemins de fer, des ports, des édifices, ont produit de l'énergie, ont monté des systèmes d'irrigation, des réseaux de communication, des systèmes sanitaires et une infrastructure qui a accru la production agricole.

En Inde, les Britanniques ont dépensé généreusement pour développer et améliorer les anciens systèmes d'irrigation du pays. Entre 1891 et 1938, la quantité de terre sous irrigation a plus que doublé. Les Britanniques ont, également, construit de vastes systèmes de télégraphie et de distribution de courrier, et plus de 64 000 kilomètres de lignes de chemin de fer. Ceux-ci ont créé des millions d'emplois pour les Indiens.

« Le règne britannique semble avoir fait de loin bien plus que ses régimes prédécesseurs et les régimes indiens contemporains », a écrit Tirthankar Roy dans *The Economic History of India [L'histoire économique de l'Inde]*. « Les chemins de fer, les ports, les systèmes d'irrigation importants, le télégraphe, le système sanitaire et les soins médicaux, les universités, le système postal, les cours de justice étaient des actifs que l'Inde n'aurait pu acquérir, de manière crédible, dans une telle mesure et avec une telle qualité si elle n'avait développé des liens politiques proches avec la Grande-Bretagne. »

La même chose était vraie des colonies britanniques partout sur la planète.



LOGISTIQUE
Les rails britanniques, les routes, les ponts, les canaux et les télégraphes ont raccordé l'empire et le monde.

Parlez-vous anglais ?

L'Empire britannique a également servi le monde en lui donnant une langue commune. L'anglais est la langue étrangère la plus communément étudiée du monde. C'est la langue des médias du monde entier, et la langue officielle pour les communications maritimes et aéronautiques. Plus de 2 milliards de personnes—presqu'un individu sur trois—le parlent tous les jours. Il joue un rôle crucial dans l'intégration des économies du monde, permettant aux idées de sauter facilement de pays en pays. Sans cette « langue mondiale », la plupart des pays en voie de développement seraient en grande partie incapables de profiter de l'industrialisation et de l'avancement technologique dans d'autres parties du monde.

Et la diffusion de l'anglais a commencé entièrement avec l'expansion de l'Empire britannique.

Outre ces contributions essentielles, l'Empire britannique a également donné un gouvernement représentatif mondial ; la défense contre la tyrannie nazie ; la littérature de Shakespeare, de Milton et de Dickens ; l'abolition de l'esclavage ; l'éducation vitale ; et la *preuve de l'existence de Dieu*.

« Nulle organisation dans l'histoire », a écrit Niall Ferguson dans *Empire*, « a fait plus pour promouvoir la libre circulation des marchandises, du capital et du travail que l'Empire britannique... Et aucune organisation n'a fait plus pour imposer des normes occidentales de loi, d'ordre et de gouvernement autour du monde... Il semble plausible que l'empire ait amélioré le bien-être mondial—entre autres, c'était une bonne chose. »

PAR JEREMIAH JACQUES



LANGUE
Des Fidji à Hong-Kong, de la Rhodésie à la Guyana, et au-delà, le monde a appris à parler anglais.

Cette « prophétie essentielle de l'ancien Testament » révèle que la punition sera sept « fois » plus *intense*—ET, ÉGALLEMENT, QU'ELLE DURERA SEPT « TEMPS ».

Dans le langage prophétique, un « temps » est une période spécifique—une année prophétique de 360 jours. (Pour démontrer pourquoi une année prophétique, dans la Bible, est de 360 jours et non pas de 365, faites la demande de *Les Anglo-Saxons selon la prophétie*.) Et comme c'est souvent le cas dans la prophétie, chacun de ces « jours » prophétiques représentait une *année* dans l'accomplissement de la punition d'Israël.

Vous pouvez voir en vigueur ce principe d'un jour pour une année quand Israël devait hériter la Terre promise, anciennement (Nombres 13-14). Après que les espions d'Israël sont allés explorer Canaan et ont rendu un rapport (déloyal), les Israélites effrayés ont refusé d'entrer dans le pays. Dieu a *différé* alors leur héritage promis et les a condamnés à parcourir le désert pendant *40 ans*. Pourquoi 40 ans ? Nombres 14 : 34 explique : « De même que vous avez mis quarante jours à explorer le pays, vous porterez la peine de vos iniquités quarante années, *une année pour chaque jour* ; et VOUS SAUREZ CE QUE C'EST QUE D'ÊTRE PRIVÉ DE MA PRÉSENCE ». Suite à ce principe d'un jour pour une année, les bénédictions promises à Abraham ont été retenues durant *40 ans*, chaque année représentant un jour d'exploration du pays par les espions.

Souvenez-vous, Dieu a dit dans Lévitique 26 : 18 que la promesse du droit d'aïnesse à Israël serait refusée durant SEPT « temps » prophétiques—c'est-à-dire sept années de 360 jours, soit un total de 2 520 jours. Quand on applique le principe d'un jour pour une année, cela devient une punition de *2 520 ans*. Dans ce cas—comme dans Nombres 14—cela implique la retenue de la bénédiction promise par Dieu.

Oui, Dieu a spécifiquement prophétisé qu'Il différerait la bénédiction des descendants de Abraham durant 2 520 ans.

La Bible nous dit-elle quand Dieu a *mis en vigueur* cet ajournement ?

Retard de 2 520 années

Suivez l'histoire d'Israël.

Après que Josué, le successeur de Moïse, a conduit la nation dans la Terre promise, elle a vécu environ 450 années terribles sous les juges. Dieu a alors établi la monarchie, mais les Israélites ont continué à souffrir sous leur premier roi, Saül. Après le règne de Saül, « ils ont commencé à prospérer sous le roi David, et durant le règne de Salomon ils ont atteint un état considérable de prospérité. Cependant, ils n'avaient pas encore atteint le plein statut de puissance mondiale prédominante promis sous le droit d'aïnesse », a écrit M. Armstrong.

Quand Salomon est mort, l'anarchie et l'instabilité sont survenues. En peu de temps, la guerre civile avait coupé Israël en deux. Le royaume de Juda—composé des tribus de Juda et de Benjamin, avec Jérusalem comme capitale —était au sud. Les 10 autres tribus, avec Éphraïm comme nation dirigeante, se sont séparées et ont habité le nord. Elles étaient connues en tant que Israël.

Au cours des décennies et des siècles qui ont suivi, le royaume des 10 tribus d'Israël a continué d'embrasser les méchantes voies de son premier roi, Jéroboam, qui était Éphraïmite. Israël est devenu infect et rebelle aux yeux de Dieu, et les gens étaient impénitents. Dieu a envoyé prophète après prophète pour les avertir, mais ils ont rejeté tous les avertissements de Dieu.

À la fin du huitième siècle, Dieu n'avait plus d'autre option. Israël ne voulait simplement pas se repentir, et le temps était venu pour la nation d'être punie—et, selon la prophétie de Lévitique 26 : 18, pour le droit d'aïnesse promis d'être différé. On peut lire l'histoire dans 2 Rois 17. Elle décrit comment Dieu a utilisé l'empire assyrien pour détruire Israël et l'emmener captif. La chute d'Israël était conclusive. Pratiquement tout le royaume a été arraché de la Terre promise !

L'invasion de l'Assyrie et la destruction d'Israël se sont produites entre 721 et 718 av. J.-C. Les livres d'histoire en parlent ; il est facile d'apporter des preuves. Comme M. Armstrong l'a expliqué—et comme l'implique la logique—le bannissement d'Israël de la Terre promise a marqué le début de l'ajournement de la promesse du droit d'aïnesse !

« À partir de ce moment-là, a écrit Herbert Armstrong, Dieu ne leur a pas

envoyé de prophète. Il ne leur a plus donné de chance de recevoir la plus grande bénédiction nationale de toute l'histoire—jusqu'à la fin des 2 520 ans ! Il s'est caché d'eux, pour ainsi dire ! Il les a ôtés de Sa vue. Il ne les a plus suppliés. Ils ne s'étaient qualifiés ni n'avaient mérité Ses bénédictions ! »

Cela établi, le calcul est simple : Prenez 721-718 av. J.-C., et ajoutez 2 520 ans. Vous arrivez à 1800-1803 ap. J.-C.

La grande promesse finalement tenue !

Aux alentours de l'année 1800, Dieu a commencé à réaliser la promesse faite à Abraham, et qui avait été spécifiquement accordée aux descendants de Éphraïm et de Manassé. Au 19^{ème} siècle, Il a orchestré l'ascension d'une grande nation unique et d'une grande « multitude de nations ».

On peut clairement voir cela se produire dans l'histoire de l'Amérique et de la Grande-Bretagne.

Quelqu'un pourrait écrire un livre sur l'ascension de l'Amérique et de l'Empire britannique, au 19^{ème} siècle. En fait, il y a de *multiples* livres d'histoire sur ce sujet. Beaucoup d'historiens ont documenté toutes les conditions qui ont « mystérieusement » convergé, commençant même aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, pour faciliter l'apparition soudaine de l'Empire britannique et des États-Unis.

Considérez tous les développements significatifs en Grande-Bretagne entre 1500 et 1800, les trois siècles menant jusqu'à l'apogée de l'Empire britannique. La Réforme. Le divorce de l'Angleterre d'avec le catholicisme sous Henry VIII. L'unification de l'Angleterre, de l'Écosse et même de l'Irlande, pendant un moment. L'ascension de la marine de l'Angleterre et sa prédominance sur les grandes voies navigables. La révolution industrielle et l'apparition de la Grande-Bretagne en tant que centre économique, culturel, philosophique et technologique du monde. Il y a aussi la fin des concurrents de la Grande-Bretagne durant cette époque-là, telles la défaite miraculeuse de l'Invincible Armada, en 1588, qui a ôté la menace de l'Espagne catholique et la défaite de Napoléon en 1805.

Beaucoup d'historiens reconnaissent l'arrivée unique et,

UN TRÔNE COMME NUL AUTRE
Des enfants agitent l'Union Jack
pour saluer la reine Élisabeth II,
en Irlande du Nord.

Être ou ne pas être...

BRITANNIQUE

Ce monde ferait mieux avec un peu plus de britannicité. **PAR DENNIS LEAP**

BEAUCOUP DE BRITANNIQUES se moquent d'être britanniques, ont révélé de récents articles dans le *Telegraph* et le *Guardian*. D'honnêtes Britanniques disent qu'ils ne peuvent même pas définir la *britannicité*.

Il y a, là, un problème. Les crises d'identité inhibent les nations. Pourtant, la crise d'identité de la Grande-Bretagne semble épidémique.

Ce qui se passe en Grande-Bretagne est important pour moi—cela affecte mon âme et mon esprit. Bien que né en Amérique, ayant cependant une ascendance anglaise, écossaise et irlandaise du Nord, je *veux* être plus britannique ! J'ai profité énormément dans ma vie de la britannicité.

Quand j'étais malade, ma mère me consolait avec du thé et un toast. Mon père m'a appris à être fier d'être Écossais/Irlandais. Au collège, j'ai été diplômé en littérature anglaise. Mes poètes préférés sont Donne et Keats. J'ai élevé mes filles avec Austen et Shakespeare. Ma fille, mon beau-fils et mes petits-enfants vivent à six kilomètres au nord de Stratford-upon-Avon.

J'ai visité l'Angleterre, l'Irlande du Nord et l'Écosse. J'ai flâné dans les rues de Londres sous la pluie. J'ai pénétré dans une bonne dose d'écossais à l'intérieur du château d'Édimbourg. J'ai été inspiré à Enniskillen, la maison de mon troisième arrière-grand-père maternel.

J'ai eu le souffle coupé en visitant le palais de Buckingham. J'ai eu un respect mêlé de crainte en errant dans les couloirs en pierre de l'abbaye de Westminster et ai été sidéré par l'histoire abritée au British Museum. J'ai été captivé à la vue du plus vieux manuscrit subsistant de *Beowulf*, et conservé d'une manière experte à la British Library. Je pourrais en dire plus—beaucoup plus.

Comprenez-moi bien : j'aime l'Amérique aussi. Cependant, je suis attiré vers les Îles britanniques parce que les racines de mon *identité* ancestrale sont enterrées là.

Beaucoup d'autres personnes dans ce monde réagissent de la même façon. Et vous ? Il est difficile pour moi d'imaginer un monde sans Grande-Bretagne ou sans britannicité. Cependant, la perte de l'identité britannique en fait une véritable possibilité.

L'histoire montre que la crise d'identité de la Grande-Bretagne n'a pas commencé avec le récent référendum sur l'indépendance écossaise. Cependant, ce vote a vraiment remis le sujet en pleine lumière.

Mettons la politique de côté, et parlons de l'identité britannique sur le plan du *caractère britannique*—l'âme véritable de la britannicité.

Ivrognes, sales et lamentables

Beaucoup de Britanniques ont été outrés quand ils ont appris qu'un Portugais vivant en Grande-Bretagne depuis 25 ans,

João Magueijo, a fustigé les Britanniques, l'identité britannique et la société britannique, dans son livre, *Bifes Mal Passados* (*Steak pas assez cuit*), qui n'est disponible qu'au Portugal.

Le *Guardian* a décrié la critique de J. Magueijo sur le style de vie britannique, le qualifiant de « petit livre expliquant pourquoi, nous, les Anglais sommes une bande d'obsédés sexuels, [d'ivrognes], de hooligans et de snobs en surpoids. Selon J. Magueijo... notre diète est « lamentable et le « Fish and chips [poisson et frites] est un plat qui « vous donne envie de le laver avec du détergent avant de le manger ». Aïe ! Attaquer le fish and chips, c'est entailler un véritable Anglais jusqu'à l'os.

Le *Telegraph* s'est également froissé, citant J. Magueijo, lorsqu'il écrit : « Quand vous visitez les maisons anglaises, les toilettes des écoles ou des logements étudiants, ils sont tous si dégoûtants que même la cage à poules de ma grand-mère est plus propre... Je n'ai jamais rencontré une telle troupe d'animaux... Les Anglais sont des bêtes sauvages sans entraves et complètement hors contrôle ».

Archie Bland du *Guardian* a demandé à J. Magueijo s'il voulait changer d'avis sur ses observations. Il a répondu : « Beaucoup de ces choses sont réelles. Je ne m'en excuse pas. C'était une plaisanterie, mais elle est juste. Toute la culture des récits de voyage, sur la pauvre personne anglaise à qui des choses horribles arrivent—tout est répugnant, la nourriture est horrible, les gens essaient de vous voler—c'est votre culture. Vous êtes des cibles très faciles ».

Ce sont de rudes commentaires, non facilement avalés. Pourtant, comme ma mère avait coutume de dire quand elle avait une grande cuillère et une bouteille d'huile de foie de morue en mains : « Il est temps de prendre ta médecine ».

Effondrement du caractère britannique

Aucun être humain ne peut accepter facilement la critique—c'est notre nature. Il est encore plus difficile d'accepter la critique de ceux qui sont extérieurs à notre cercle familial et à notre cercle d'amis. Pourtant, quelques-unes des déclarations de J. Magueijo valent la peine d'être considérées par tout Britannique

RAISON DE FESTOYER ?
La jeunesse britannique
fait la fête avec de l'alcool
dans le « Tube », à Londres.



qui se respecte. J. Magueijo n'est pas seul dans ses observations.

Il y a des Britanniques qui ont profondément réfléchi à ces mêmes problèmes, qui les ont vus, les ont connus, et qui ont écrit et averti à leur sujet—pourtant ces avertissements ont été ignorés.

Un de ceux-ci est Theodore Dalrymple. « Dans les quelques décennies passées, une psychologie particulière et caractéristique a émergé en Angleterre », dit-il avec une pointe de tristesse. « Il n'y a plus la civilité, la solide indépendance et le stoïcisme admirable qui ont porté les Anglais toutes les années de guerre. Cela a été remplacé par un geignement constant d'excuses, de plaintes et de plaidoyers pro domo. L'effondrement du caractère britannique a été aussi rapide et complet que l'effondrement de la puissance britannique » (*Life at the Bottom [La vie dans le fond]*).

M. Dalrymple est un psychiatre britannique qui a traité les pauvres dans un hôpital taudis et dans une prison, en Angleterre, pendant presque deux décennies. *Life at the Bottom* est son portrait en technicolor du caractère britannique désintégré que l'on peut voir, maintenant, dans les rues de villes et villages à travers le Royaume-Uni.

À la différence des penseurs libéraux de notre époque, T. Dalrymple comprend qu'une marque particulière de pauvreté, aujourd'hui, n'est pas provoquée par l'économie, mais par une dysfonction des valeurs constamment semées dans l'esprit des classes plus basses par une élite libérale.

C'est une fausse éducation et une mauvaise façon de penser qui ont mené à la fin de la britannicité.

Vous êtes des victimes

Par exemple, parlant du déterministe sociologique qui croit que la pauvreté provoque le crime, T. Dalrymple dit : « Si la pauvreté est la cause des crimes, les cambrioleurs ne décident pas d'entrer par effraction dans les maisons... Ici, l'influence subliminale de la philosophie marxiste fait surface : la notion selon laquelle ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, mais, au contraire, c'est leur existence sociale qui détermine leur conscience. S'il en était ainsi, les hommes vivraient toujours dans des grottes ; mais cela était assez plausible pour ébranler la confiance des classes moyennes... » (ibid.). Cette façon de raisonner qui détruit le caractère sévit dans les Îles britanniques, et en Amérique aussi.

Quand on enseigne aux pauvres qu'ils sont des victimes, il n'y a alors aucun besoin d'améliorer la vie. La nature humaine soutient que les persécuteurs sont responsables de la rectification de la situation de la victime. C'est le combustible qui propulse les systèmes nationaux de protection sociale. Les penseurs libéraux croient que la meilleure façon d'aider les chômeurs, c'est de les encourager à chercher l'assistance publique. Voyez là où une telle façon de penser mène : en Grande-Bretagne, les familles pauvres reçoivent jusqu'à 26 000 livres (35 000 euros) par an en avantages sociaux. En 2010, il a été annoncé que

plusieurs familles en Grande-Bretagne ont reçu 100 000 livres (140 000 euros) par an d'assistance.

Pour être juste, il y a des moments de besoins où les familles, et même les individus, doivent compter sur une aide extérieure. Cependant, ne soyons pas idiots : il y en a beaucoup qui sont devenus experts à exploiter, à dépouiller et à détourner le système.

On est loin des traits de caractère britanniques (et américains), style moitié du 20^{ème} siècle, qui consistaient à travailler dur, à économiser pour joindre les deux bouts, et à accepter la responsabilité de prendre soin de ses propres affaires—même si cela signifiait occuper plus d'un emploi. Alors que beaucoup de représentants du gouvernement britannique sont fiers de leur système de protection sociale, ceux qui travaillent directement avec les familles et les individus qu'il soutient voient des fruits qui sont mauvais et dégénérés.

« La pauvreté est un des thèmes les moins à la mode en Grande-Bretagne », a dit Fraser Nelson, rédacteur du *Spectator*, quand il défendait « Benefits Street » [La rue des bienfaits], un spectacle, en cinq parties, de télé-réalité britannique, sur les destinataires de l'aide sociale britannique. « Les gens ne veulent pas croire que l'État-providence parraine, maintenant, la pauvreté qu'il est supposé éradiquer. Les gens croient que c'est une caricature horrible, mais ce n'est pas le cas. »

La mentalité de victime est la même pensée qui accroît l'activité criminelle violente chez les pauvres britanniques. T. Dalrymple parle de la violence abominable qui touche la famille et le voisinage, et dont il a été le témoin en première ligne dans les quartiers les plus pauvres du Royaume-Uni. « Dans ce riche brasage d'incertitude et de paroles équivoques, les historiens sociaux sont enclins à ajouter leur pointe d'assaisonnement, faisant remarquer que les classes moyennes voyaient le crime comme un problème moral, même au 18^{ème} siècle, alors que pour beaucoup de malfaiteurs c'était vraiment autre chose puisque, quelquefois, la seule façon d'obtenir de la nourriture, c'était de la voler. Dire cela, évidemment, c'est négligé le changement fondamental dans les chances de vie qui s'est produit depuis lors » (op. cit.).

T. Dalrymple montre que le Britannique le plus pauvre d'aujourd'hui est nettement mieux que le pauvre de l'Angleterre géorgienne. Ses besoins sont satisfaits, et il n'est nullement besoin de mener la vie de voleur. Pourtant, la pensée élitiste donne aux pauvres une excuse pour mener une vie de crime. « Les gens en viennent à croire que, loin d'être extrêmement chanceux selon les normes de toutes les populations qui existaient auparavant, nous vivons dans le pire des temps et sous la plus injuste des dispenses. Toutes les condamnations injustifiées, tous les cas de prévarication de la police sont tellement publiés que même les criminels professionnels, même ceux qui ont commis des actes épouvantables, pensent que sur des a priori ils ont dû être, également, injustement, ou pour le moins hypocritement, traités », dit T. Dalrymple. La dégénération du caractère est un tourbillon dont peu de gens peuvent s'échapper.

Tout Britannique qui veut comprendre la disparition du caractère britannique devrait lire ce livre.

« Nous n'avons besoin d'aucune histoire »

Un des points les plus importants de M. Dalrymple, dans *Life at the Bottom*, se rapporte à l'aversion répandue pour l'éducation en Grande-Bretagne. Les Anglais ont développé « une aversion profonde pour tout ce qui se rapproche de l'intelligence, de l'éducation ou de la culture », écrit-il. La culture de l'anti éducation est si envahissante, maintenant, que les jeunes Britanniques qui sont intéressés par l'acquisition d'une bonne éducation sont intimidés et ostracisés. L'intelligence est considérée comme honteuse.

M. Dalrymple a découvert que le pauvre Britannique moyen de 16 ans, en plus de l'incapacité de lire, écrire ou résoudre des problèmes de maths simples, connaît peu, voire rien, de l'histoire britannique ou mondiale. « Pas un seul de mes jeunes patients ne savait les dates de la Deuxième Guerre mondiale, sans parler de la Première ; certains n'ont jamais entendu parler de ces guerres, bien que récemment un jeune patient qui avait entendu parler de la Deuxième Guerre mondiale pensait qu'elle avait eu lieu au 18^{ème} siècle... Le nom de Staline ne veut rien dire pour ces jeunes gens, et ne suscite même pas le léger tintement de cloche, comme le

fait (parfois) le nom de Shakespeare. Pour eux, 1066 signifiera plus probablement un prix qu'une date » (ibid.).

T. Dalrymple ne simplifie pas trop le problème avec l'éducation. Dans son livre, il montre la *cause* du système éducatif public affaibli de la Grande-Bretagne ; mais c'est le sujet d'un article différent. Cependant, il est expert pour expliquer le *dommage* que l'analphabétisme historique fait à de jeunes Britanniques. C'est un point essentiel que tous les citoyens britanniques ne devraient pas dissimuler : « Ainsi les jeunes sont condamnés à vivre dans un présent éternel, un présent qui existe simplement, sans connexion à un passé qui pourrait l'expliquer ou à un avenir qui pourrait se développer à partir de lui » (ibid.). Ces pensées viennent de quelqu'un qui a profondément réfléchi, et qui reconnaît les besoins en éducation, en général, et en histoire, en particulier.

Relancez votre identité britannique

Malheureusement, non seulement la jeunesse britannique est pauvre en histoire, mais les adultes britanniques pour la plupart ont, eux aussi, oublié la riche et triomphante histoire de leur empire autrefois glorieux. « Impérialisme » est un gros mot pour les élites britanniques. La honte est devenue le chic.

L'histoire de l'Empire britannique vaut la peine d'être connue. En en savoir davantage donnera une nouvelle vie et une vigueur robuste à votre britannicité.

C'est Winston Churchill, dont beaucoup considèrent la britannicité comme sa principale faute, qui a dit : « Plus vous regarderez loin en arrière, plus vous verrez loin en avant ». Churchill était un étudiant de l'histoire. En grande partie à cause de cela, pendant la Seconde Guerre mondiale, il a pu sauver non seulement la Grande-Bretagne, mais aussi tout le monde occidental. C'est un fait de l'histoire !

« La lecture de l'histoire par Churchill a renforcé sa première éducation pour exalter les vertus héroïques. Comme il a admiré les accomplissements romains en matière de loi, de gouvernement et d'empire, ainsi il s'est réjoui des vertus romaines de l'ordre, de la justice, du courage, de la résolution et de la magnanimité », a écrit Henry Steele Commager dans une introduction pour la biographie de Churchill par Marlborough. La Grande-Bretagne, l'Amérique et

les nations de l'Europe du Nord-ouest existent aujourd'hui parce que nos grands chefs du passé étaient maîtres dans l'art de vivre par ces vertus héroïques. « C'était des vertus britanniques, également, et, parce qu'il était le symbole même de John Bull, churchilliennes. Il a chéri comme une loi de l'histoire le principe selon lequel les gens qui méprisent ces vertus sont condamnés au déclin et à la dissolution, et que les gens qui les respectent prospéreront et survivront » (ibid.).

Les historiens britanniques actuels choisissent d'omettre les vertus d'ordre, de justice, de courage, de résolution et de magnanimité de l'Empire britannique—sa britannicité profondément enracinée. Ils la méprisent ! Pourtant l'histoire d'autres puissances importantes qui ont désiré gouverner le monde tyranniquement—la Chine, l'Allemagne, la Russie—ne laisse aucun doute sur le fait que ce monde n'aurait jamais apprécié de tels avantages sous leur règne. Historiquement, les idées et les traditions britanniques ont construit la culture, l'éducation et la stabilité sociale.

Churchill a compris que l'Empire britannique avait la mission de montrer au monde comment construire une civilisation prospère, productive et pleine de réussite qui a profité à tous ceux qui étaient disposés à suivre ses pas. Il savait que Dieu avait donné une place prééminente à la Grande-Bretagne, dans le monde (article, page 4).

C'est une perspective cruciale pour tous les Britanniques. Les événements dans ce monde se retournent contre la Grande-Bretagne, d'une façon dangereuse. Le caractère affaibli des Britanniques est sur le point de s'avérer périlleux, sapant la capacité de la nation à répondre admirablement à l'adversité comme elle l'a fait dans le passé. Les temps à venir sont vraiment sombres pour une Grande-Bretagne privée de son identité. La prophétie rend ce point clair.

Cependant, bien que la Grande-Bretagne et la britannicité aient sombré dans les ténèbres pour l'instant, bientôt elles éclateront de nouveau sur la scène mondiale. Les prophéties bibliques montrent que, après une période très difficile d'affliction, les Britanniques deviendront une nation renouvelée prête à conduire le monde dans l'espoir et la productivité joyeuse. Cette réalité est là, à l'horizon. ■



Le prophète séculier de l'île du sceptre

La Grande-Bretagne ferait bien de se rappeler ces avertissements négligés venant de l'un de ses poètes les plus révéérés. **PAR RICHARD PALMER**

« **M**A PROPRE CONVICTION, C'EST QU'IL N'Y AURA plus de guerres parmi les six grandes puissances. » C'est ce que le prééminent commentateur britannique, H.N. Brailsford, a écrit en mars 1914. Moins de six mois plus tard, les faits ont démontré qu'il avait eu terriblement et horriblement, tort.

Des multitudes de dirigeants, d'auteurs et de penseurs britanniques ont partagé la suffisance de H.N. Brailsford. Mais certains avaient prévu la catastrophe à venir. Le plus célèbre de ces prophètes séculiers a été Sir Winston Churchill qui a préparé la Marine britannique à la première Grande Guerre, et, plus tard, a battu le rappel pour la nation, avant la seconde.

Mais la Grande-Bretagne avait un autre prophète : Rudyard Kipling.

Aujourd'hui, on se souvient de R. Kipling pour deux accomplissements. Les enfants se souviennent de ses histoires, particulièrement *Le livre de la jungle*, ou une version mise en dessin animé par Disney. Les adultes se souviennent que son poème « If », un vibrant appel à la vertu mâle, a été élu poème préféré de la Grande-Bretagne, en 1995.

Mais l'œuvre de R. Kipling va bien au-delà de ces deux ouvrages. Cet homme a averti la Grande-Bretagne de la catastrophe à venir. Dans ses poèmes, il a annoncé avec exactitude la 1^{ère} Guerre mondiale, a prédit la chute de l'Empire britannique et a exposé les racines de désastres dont la Grande-Bretagne souffre encore, aujourd'hui.

Les avertissements de R. Kipling étaient si exacts qu'en 1919, après la guerre, le magazine *Atlantic* a publié un article intitulé « Le remarquable bon sens de Rudyard Kipling » : « Bon sens parce que le temps l'a soutenu contre les moqueurs ; remarquable, parce que personne, à l'origine, n'attendait de lui ce genre particulier de bon sens », comme son auteur, Katharine Fullerton Gerould, l'a souligné.

Les poèmes d'avertissement de Kipling étaient les moins populaires de ses ouvrages, et étaient souvent rejetés, raillés et ridiculisés. C'était avant que les fusils d'août ne se fassent entendre, à travers l'Europe. Même après cela, peu de gens y ont prêté attention. Mais particulièrement à la lumière des problèmes actuels, ces avertissements révèlent une extraordinaire perspicacité. Les Britanniques—et nous tous—ferions bien de nous souvenir d'eux.

R. Kipling a publié un nombre énorme de poèmes. Les résumer tous serait impossible. Mais peut-être que la faible approximation d'un résumé peut être approchée en groupant ses avertissements sous trois thèmes principaux. Le premier est celui où il avait le plus manifestement raison : la suffisance militaire.

Le premier avertissement

Tout au long de sa carrière, R. Kipling a parlé en faveur du soldat britannique. L'histoire de la mort et de la gloire de Alfred Lord Tennyson dans « The Charge of the Light Brigade » [La charge de la brigade légère] est peut-être le poème le plus célèbre de l'ère victorienne. Mais R. Kipling en a écrit encore un autre 40 ans plus tard appelé « The Last of the Light Brigade » [La dernière brigade légère], qui dit, essentiellement : *Vous avez immortalisé ces hommes en vers, mais maintenant ils meurent de faim dans les rues ! Voudriez-vous bien leur donner quelque chose à manger ?*

Après le tournant du siècle, ces réprimandes sont devenues plus urgentes. Bien avant 1902, R. Kipling a vu qu'une guerre totale avec l'Allemagne était en route. Construire une grande armée de soldats bien formés n'était plus une affaire de bien-être des soldats—il s'agissait de la survie nationale.

Au cœur de cet avertissement, il y avait une anthologie de poèmes, publiée en 1903, intitulée *The Five Nations* [Les cinq nations]. Sa dédicace avertit des tempêtes à venir :

*Avant que les rivières ne se liguent contre la terre
En une inondation pirate,
Vous savez ce que les eaux dérobent et offrent
Là où rarement l'eau a fait une offrande.
Cependant, qui notera que,
Jusqu'à des champs à flot,*

Et le cadavre lavé par les eaux et celui qui retourne bien portant

Crient ce que ces pauvres hérauts s'efforcent de dire ?

Cette anthologie contient beaucoup de poèmes de différents styles, pourtant elle revient à plusieurs reprises à ce thème de suffisance face à la tragédie à venir. « Les digues »—un poème

à propos des ouvrages de terre ou levées qui empêchent la mer de déborder sur des zones basses—est consacré entièrement à cet avertissement :

Maintes et maintes fois avons-nous été avertis au sujet des digues, maintes et maintes fois nous sommes-nous attardés :

Maintenant, cela peut tomber, nous avons tué nos fils, comme nos pères que nous avons trahis.

Au centre de *The Five Nations* se trouve peut-être le poème le plus prophétique de R. Kipling, « Les Insulaires ». Il commence :

Protégés par vos pères prudents, entourés par vos mers de plomb,

Cela fait longtemps que vous vous réveillez tranquilles, et longtemps que vous êtes allongés à l'aise ;

Jusqu'à ce que vous ayez dit du conflit : « Qu'est-ce que c'est ? », et de l'Épée, « C'est loin de notre entendement » :

Jusqu'à ce que vous ayez fait un divertissement de vos armées rétrécies

et un jouet de vos hommes armés.

Vous avez fermé vos oreilles à l'avertissement—vous ne vouliez ni regarder ni entendre—

Vous mettiez vos loisirs avant leur labeur et vos désirs par-dessus leur besoin.

Un avertissement si direct n'est pas d'une lecture facile. « Combien de milliers de gens ont senti que, en écrivant "The Islander", Kipling avait détruit sa propre réputation ! » a déploré l'*Atlantic*, en 1919. Mais, à ce moment-là, l'avertissement de Kipling s'est révélé bien trop vrai : « Attendez-vous les éclats de shrapnel avant que vous n'appreniez comment un fusil est posé ? L'éblouissement profond et rouge vers le sud, quand les villes de la côte bombardée brûlent ? » R. Kipling réprimande les insulaires pour le temps et l'argent qu'ils gaspillent à leurs sports et à leurs distractions, et pour le peu qu'ils consacrent aux militaires qui leur garantissent un sommeil sûr la nuit.

« Enclins à une forte illusion, croyant entièrement au mensonge », a-t-il écrit, « vous avez vu que le pays est laissé sans défense, et vous laissez les mois passer. »

Cela concorde avec le deuxième avertissement de R. Kipling—une réprimande contre la vision étroite de la Grande-Bretagne.

Le deuxième avertissement

R. Kipling était un homme d'empire. Il est né en Inde, a vécu pendant quelque temps en Amérique, et a voyagé autour du monde. Il avait une grande vision de ce que l'Empire britannique pourrait faire pour le monde. Pourtant, maintes et maintes fois, il a été affronté par des gens, en Angleterre, qui ne pensaient qu'à une vie confortable chez eux. C'est R. Kipling qui a inventé l'expression : « Que devraient-ils savoir de l'Angleterre, que seule l'Angleterre connaît ? »

Dans « Pharaoh and the Sergeant » [Le pharaon et le sergent]—également tiré de l'anthologie *The Five Nations*—R. Kipling déplore que l'Angleterre « croi[e] que son Empire est toujours le Strand et Holborn Hill », deux endroits à Londres.

Pour R. Kipling, l'empire avait une puissance immense en tant que force pour le bien. Certains dans les colonies ont travaillé vigoureusement à cette fin, en étant complètement ignorés par Londres. Trop de gens, au pays, n'avaient aucun désir de faire du bien dans des coins éloignés du globe, et consacraient plutôt leurs passions pour la tranquillité et le sport.

George Orwell, comme R. Kipling, a grandi en Inde, a été instruit en Angleterre et est retourné ensuite aux colonies. Il a grandi en en voulant à l'empire, ayant été témoin de maints de ses abus dans ses années de formation. Pour lui, l'empire signifiait l'exploitation. Il a même reconnu une vision séparée dans les écrits de R. Kipling. « La masse des gens, dans [les années 1890] comme maintenant, était antimilitariste, lassée par l'empire, et seulement inconsciemment patriote », a-t-il écrit dans un célèbre essai à propos de R. Kipling, en 1942. R. Kipling a essayé de rallumer une plus grande vision de l'empire dans cette masse de gens—et a échoué. Pour G. Orwell, l'empire se consacrait à faire de l'argent, mais il a clairement vu que pour R. Kipling, il représentait quelque chose de beaucoup plus grand.

Le troisième avertissement de R. Kipling est plus profond et plus fondamental.

L'avertissement final

Le soixantième anniversaire de la reine Victoria, en 1897, était un moment de grande célébration partout dans l'empire. Cependant, R. Kipling a choisi ce moment pour lancer un de ses premiers et plus sombres avertissements. Le poème, intitulé « Recessional » [Final] et réimprimé dans l'anthologie *Les Cinq Nations*, commence :

Dieu de nos pères, connus des anciens,

Seigneur de notre ligne de bataille lointaine,

Sous la terrible Main duquel nous exerçons

Une domination sur le palmier et le pin

Seigneur des armées, sois encore avec nous

De peur que nous n'oublions—de peur que nous n'oublions !

Le poème semble fortement calqué sur Psaumes 127, qui commence, comme suit : « Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain : Si l'Éternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain ». Il avertit qu'en dépit de toutes les gloires de l'empire, sans Dieu il pourrait se désagréger du jour au lendemain :

Appelés au loin, nos marines disparaissent ;

Sur la dune et le cap coule le feu :

Voyez, toute notre splendeur d'hier

Est une avec Ninive et Tyr !

Juge des nations, épargne-nous encore,

De peur que nous n'oublions—de peur que nous n'oublions !

En dépit de tous les appels de R. Kipling pour la préparation militaire et des attaques de dissuasion, il a clairement vu que le réel espoir de la Grande-Bretagne ne repose pas sur les armes, mais sur Dieu. Il conclut :

Pour le cœur du païen qui met sa confiance

Dans le tube fumant et le tesson en fer,

Toute poussière vaillante qui bâtit sur la poussière,

Et se protège, ne T'appelle pas pour la protéger,

Pour la folle vantardise et la parole stupide

Ta miséricorde sur ton peuple, Seigneur !

Amen.

Il donne ce même avertissement dans « The Islanders ». Empruntant, de nouveau, à la Bible, il demande sarcastiquement :

Sans aucun doute, vous êtes le peuple ; qui vous fera peur ?

Aussi vos dieux sont nombreux ; sans aucun doute, vos dieux aideront.



Présentation D'EDSTONE

L'Église de Philadelphie de Dieu
accroît de manière spectaculaire
son œuvre en Europe

**PAR PHILIP NICE ET
GRANT TURGEON**

VOUS POUVEZ RÉSUMER LA mission de la *Trompette* et de l'œuvre qui est derrière elle en une expression : « la plus grande audience possible ».

C'était le cri de guerre que le rédacteur général, Gerald Flurry, a donné à l'Église de Philadelphie de Dieu, il y a presque deux décennies, et il résonne encore partout dans tout ce que fait cette œuvre.

À travers la *Trompette*, l'émission *La clé de David*, la diffusion sur Internet de la *Trumpet Daily* [la *Trompette* quotidienne], pcog.org, l'Auditorium

Armstrong, une série de concerts, un projet archéologique à Jérusalem, le Collège Herbert W. Armstrong, l'Académie impériale et d'autres initiatives, l'EPD vit non pas seulement pour étudier et jouir du mode de vie révélé dans la Bible, mais pour le diffuser à la plus grande audience possible.

Le siège central de cette œuvre est à Edmond, dans l'Oklahoma. Mais le message de l'EPD et de la *Trompette* est universel. C'est un mode de vie biblique dynamique, enthousiasmant et épanouissant qui brille contre l'obscurité qui engloutit ce monde. C'est pourquoi la *Trompette* a des abonnés dans 129 pays,



EDSTONE HALL
La nouvelle maison de la
Trompette et de l'EPD, au
Royaume-Uni

et l'EPD a des membres dans 51 pays, des Fidji, de l'Inde, du Zimbabwe, du Chili, à l'Autriche et à l'Angleterre.

Mais Dieu pousse toujours Son Œuvre à faire plus, à viser plus haut—à atteindre la plus grande audience possible.

Jusqu'à présent, l'Œuvre n'a pas accompli cette mission en Grande-Bretagne. Dieu consacre des dizaines de prophéties à la Grande-Bretagne. La véritable identité des Britanniques démontre littéralement que Dieu est réel, que la Bible dit vrai et que la prophétie est vivante, aujourd'hui. Ce sont à des gens descendus de Abraham que Dieu a délégué Son œuvre pour avertir et

enseigner. Mais pendant des décennies, l'Œuvre dans ces îles a été petite.

Maintenant, c'est sur le point de changer. Le 12 novembre, l'EPD a officiellement acquis une nouvelle base d'opérations en Angleterre qui transformera l'œuvre de l'EPD au Royaume-Uni et en Europe.

Edstone

Le nouveau bureau régional s'appelle Edstone, une propriété au milieu de la campagne anglaise, environ 6 km au nord de Stratford-upon-Avon, dans le Warwickshire.

Edstone Hall, un manoir de 2 230 mètres carrés, contient plus de 30 pièces.



Construit, en 1939, dans le style Art déco, l'édifice a une porte d'entrée en chêne à double battant s'ouvrant dans un vestibule orné de vitraux, des fenêtres à meneaux, des cheminées en pierre, des balcons, une cave géorgienne de 511m², un toit en pierre de Cotswold et un garage adjacent.

Le domaine, qui existe depuis environ 730 apr. J.-C., fait presque 9 ha. Il se compose de prairies, de pâturages, d'un bois avec des chênes et des hêtres adultes, de sentiers pédestres, de jardins et d'un cèdre du Liban ; il donne sur un grand étang. L'acte de propriété inclut, également, un permis de construire pour un édifice de 930 mètres carrés, une piscine intérieure et un complexe de loisirs.

« Edstone est idéal pour l'EPD—une combinaison parfaite de grandeur et de fonctionnalité », a dit Brad Macdonald, auteur d'articles pour la *Trompette*, et directeur régional européen. « C'est digne et impressionnant, cependant pratique et accessible. »

Notre personnel du bureau régional a déjà transféré les opérations de toute l'Église pour le Royaume-Uni et l'Europe d'un espace de 84 mètres carrés, au centre-ville de Northampton, vers un espace, d'approximativement 465 mètres carrés, consacrés à des bureaux, à Edstone Hall. Des mises aux normes et des rénovations ont



LE PARC
Vue de la face est du manoir (ci-dessus) et des pièces qui serviront de bureau, pour la production, d'espace résidentiel et éducatif (ci-dessous).



été rapidement effectuées depuis novembre.

Le manoir Edstone ouvre, également, la porte à un deuxième campus pour les étudiants du Collège Herbert W. Armstrong, commençant avec une douzaine d'étudiants. En plus des cours (dispensés au moyen de connexions en ligne avec le campus d'Edmond, en Oklahoma), ils aideront à mi-temps notre personnel du bureau régional.

Cet édifice et ces terres servent maintenant de base régionale pour des opérations de publication et de diffusion d'un message qui atteint des foyers partout dans les îles et bien au-delà. Tout comme la petite Angleterre s'est transformée en Grande-Bretagne, cette petite œuvre est sur le point de croître en taille et en portée.

Un message pour la Grande-Bretagne

La Grande-Bretagne a une histoire glorieuse. Les traces de son legs sont gravées sur les nations dans le monde entier. Pourtant, l'état de la Grande-Bretagne, aujourd'hui, est loin d'être glorieux : jeunes gens ivres trébuchant sur les trottoirs de Londres ; problèmes écrasants de l'immigration ; royaume votant pour savoir s'il faut qu'il se démembre ; querelles continuelles entre partis politiques ; familles brisées, système éducatif défaillant et manque de direction. C'est un fait objectif que *la Grande-Bretagne a besoin d'espoir*.

Mais venant d'où ? Où est cet espoir ? Est-il dans un nouveau parti politique ? Est-il dans un nouveau projet public ? Est-il dans une idéologie ? Où est l'espoir ?

Vous pouvez trouver un aperçu de cet espoir dans Edstone.

C'est un endroit où les gens peuvent apprendre et vivre un mode de vie qui *fonctionne*. C'est un endroit où les gens peuvent tester cette voie *en la vivant*. Et c'est un endroit où les gens peuvent collaborer pour la *partager* avec quiconque est disposé à la démontrer par lui-même.

Aussi invraisemblable que cela puisse sembler, l'espoir pour la Grande-Bretagne commence, ici, sur ce petit campus rempli de gens qui démontrent la vérité de Dieu jour après jour, qui partagent les prophéties bibliques, qui diffusent un mode de vie dont chacun peut profiter.

L'endroit, c'est Edstone. Le guide, c'est la Bible. Et la mission, c'est la plus grande audience possible. ■

Ayez un autre regard sur Edstone Regardez The Trumpet Daily [La trompette quotidienne] : « Et maintenant l'Œuvre de Dieu se développe—en Angleterre » theTrumpet.com/go/12215

Vous souvenez-vous de Herbert W. Armstrong ?



ÉDUCATEUR

Des millions de Britanniques et de gens dans le monde entier ont suivi les événements mondiaux et appliqué la bonne façon de vivre grâce à Herbert Armstrong.

HERBERT W. ARMSTRONG ÉTAIT LE PRINCIPAL TÉLÉVANGÉLISTE du monde et un des chefs religieux les plus éminents du 20^{ème} siècle. En 1953, son émission radio, *Le monde à venir*, a commencé à être diffusée sur Radio Luxembourg. Elle a marqué le début d'une œuvre significative en Grande-Bretagne et en Europe.

En automne 1954, M. Armstrong a conduit sa première campagne publique en Grande-Bretagne pour parler directement à ses auditeurs de la radio. Environ 3 000 personnes ont voyagé pour l'entendre parler. En 1955, à Londres, il a ouvert le premier bureau de l'Église universelle de Dieu hors de l'Amérique. En 1956, après deux semaines de réunions publiques, la première congrégation de l'EUD à l'intérieur des Îles britanniques s'est réunie à Londres.

M. Armstrong était mécontent de l'horaire de diffusion du *Monde à venir* : la meilleure heure que Radio Luxembourg offrait, c'était 23h30, le lundi soir, une mauvaise heure pour attirer des auditeurs réguliers. Le signal de Radio Luxembourg était, également, faible et mauvais sur une grande partie de la Grande-Bretagne. La croissance de l'Église était régulière, mais lente.

Puis, en 1959, l'Église a acheté un bâtiment pour un petit collège à Bricket Wood, près de Watford, juste au nord de Londres. Alors l'Œuvre a enflé. M. Armstrong a fait de la publicité dans le *Reader's Digest*, et l'Œuvre a engagé trois employés supplémentaires pour s'occuper du courrier. Les conférences publiques ont ajouté beaucoup de nouveaux membres à l'Église. En automne 1960, l'Ambassador College de Bricket Wood, s'ouvrait avec 33 étudiants. L'année scolaire suivante, 67 étudiants étaient inscrits. L'année d'après, le corps étudiant excédait 100 membres.

Finalement, en 1965, une porte s'est ouverte pour diffuser l'émission tous les jours, dans une bonne tranche horaire, et sur une radio facilement accessible par une grande partie du pays. M. Armstrong a appelé cela « les PLUS GRANDES NOUVELLES de l'histoire de cette œuvre ». La diffusion a commencé

sur Radio Londres, une station de radio « pirate », au large de la côte sud-est de l'Angleterre. Davantage de ces stations « pirates » ont vite été ajoutées. M. Armstrong estimait que 7 à 8 millions de personnes écoutaient l'émission par ces stations.

Le collège a aidé l'Œuvre à se développer en Europe. Pendant les années 1960, des bureaux se sont ouverts dans plusieurs pays, dont l'Allemagne, la France et la Suisse, avec du personnel en grande partie formé des diplômés de Bricket Wood. Des campagnes de publicité ont été faites à travers l'Europe.

Mais le temps de M. Armstrong sur la radio quotidienne a été court, durant seulement 2 ans et demi. En 1967, le Parlement britannique a rendu illégales ces stations de radio « pirates », et la diffusion du *Monde à venir* s'est arrêtée.

En juillet 1971, l'EUD a commencé le programme kiosque à journaux. Les numéros de la *Plain Truth* [Pure vérité] étaient rangés sur des présentoirs pour que les gens les prennent pour lire, d'abord en Angleterre, et ensuite dans le monde entier. Vers l'été 1972, 70 000 exemplaires de la *Plain Truth* étaient posés chaque mois sur des présentoirs. En 1973, plus de 400 000 personnes, au Royaume-Uni, recevaient la *Plain Truth*.

En raison des coûts et d'autres considérations, cependant, le collège de Bricket Wood devait être fermé. La dernière remise de diplômes, à Bricket Wood, s'est faite en mai 1974. Le programme de présentoirs à travers la Grande-Bretagne et l'Europe a été annulé. La disparition soudaine de la *Plain Truth* des kiosques, à travers le pays, a été si dramatique que la presse britannique a écrit à ce sujet.

Plus tard, cependant, M. Armstrong a ravivé l'Œuvre, en Grande-Bretagne. L'abonnement à la *Plain Truth* a atteint un nouveau pic, en 1984.

Vous souvenez-vous de l'œuvre de Herbert W. Armstrong ? L'Église de Philadelphie de Dieu a relevé le manteau qui était tombé après sa mort, en 1986. La *Trompette* parle des nouvelles mondiales à la lumière de la prophétie biblique, en utilisant la *Pure Vérité* comme modèle—mais avec une plus grande urgence à cause de la brièveté du temps. Dans l'émission, *La clé de David*, le présentateur Gerald Flurry suit les traces de M. Armstrong (visitez keyofdavid.com). Le Collège Herbert W. Armstrong vient d'ouvrir un nouveau campus, en Angleterre, pour reprendre la tâche qui a cessé avec la fermeture de l'Ambassador College de Bricket Wood. Il y a beaucoup à faire dans un court laps de temps !

PAR RICHARD PALMER



BRICKET WOOD

Au cours des années 60 et 70, des centaines d'étudiants ont été attirés par l'Ambassador College, en Angleterre.

La portée de l'Empire britannique

« Israël étendit sa main droite et la posa sur la tête d'Éphraïm qui était le plus jeune, ... et dit... sa postérité deviendra une multitude de nations. »

— Genèse 49 :14-19

Nombre de prophéties bibliques montrent que Dieu a promis de faire croître Éphraïm, l'arrière-petit-fils de Abraham, en un puissant empire composé de nombreuses nations. Il a même spécifié que les descendants de Éphraïm deviendraient un

empire colonisateur fait « d'une multitude de nations » qui « contrôlerait les « portes de leurs ennemis ».

Ces prophéties se sont-elles réalisées ? Une fois que vous comprenez que Éphraïm est le père du peuple britannique, alors il est clair que la réponse est oui. Une étude

PORTES MARITIMES

Genèse 22 : 17 – « Je te bénirai et je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer ; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. »
(Holman Christian Standard Bible)

À son zénith, l'Empire britannique était quatre fois plus grand que l'Empire romain à son apogée.

Les Îles britanniques sont devenues la capitale scientifique et industrielle du monde. Elles étaient les fournisseuses mondiales de coton, de laine, de coutellerie, de poterie, de casseroles, de poêles, d'âtres, de locomotives et de bateaux à vapeur.

TÉLÉGRAPHE

En 1902, les Britanniques avaient construit un réseau de plus de 1,3 million de kilomètres de câbles télégraphiques aériens, enterrés et océaniques, le premier réseau mondial de communication.

AMÉRIQUE

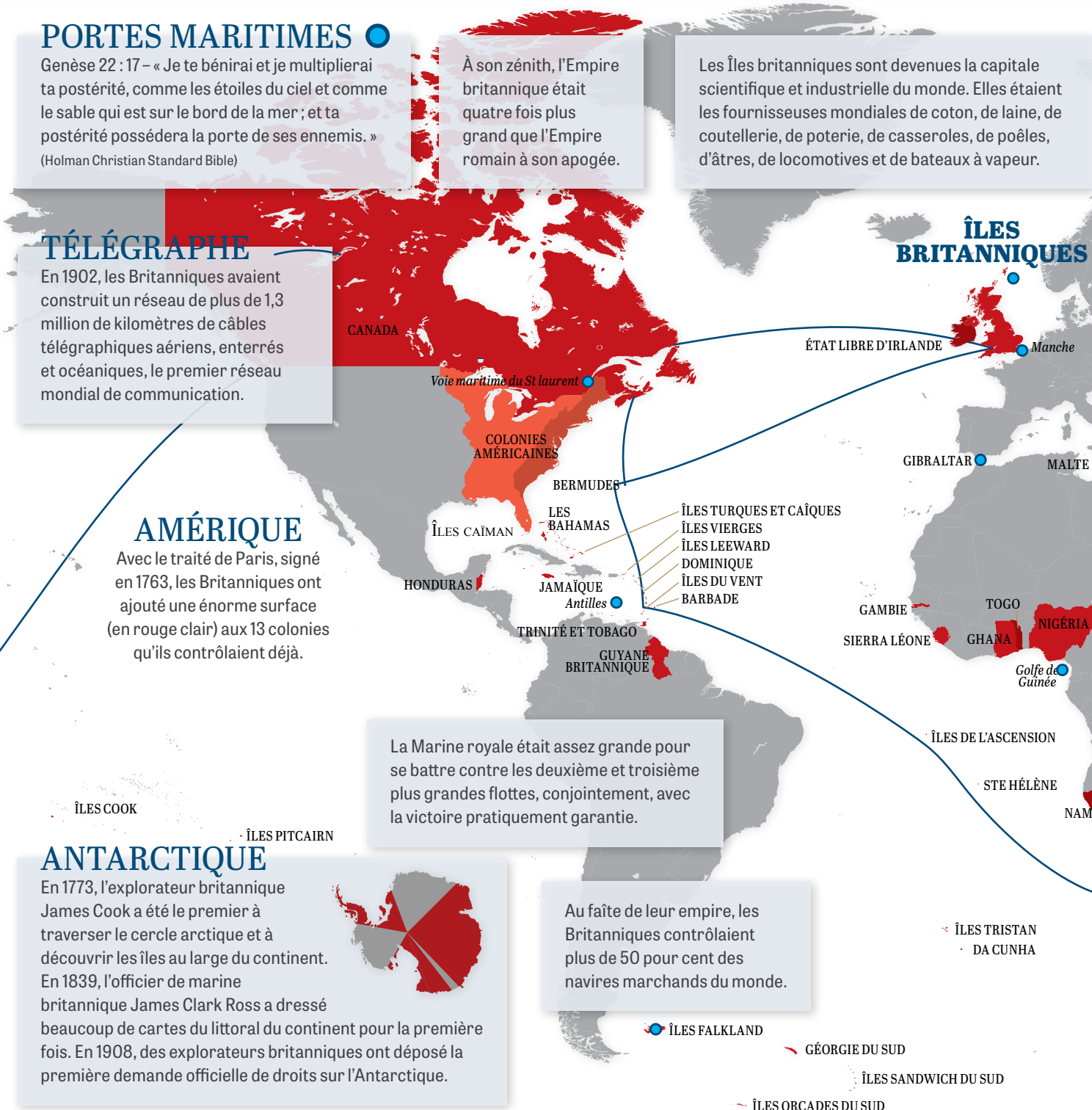
Avec le traité de Paris, signé en 1763, les Britanniques ont ajouté une énorme surface (en rouge clair) aux 13 colonies qu'ils contrôlaient déjà.

ANTARCTIQUE

En 1773, l'explorateur britannique James Cook a été le premier à traverser le cercle arctique et à découvrir les îles au large du continent. En 1839, l'officier de marine britannique James Clark Ross a dressé beaucoup de cartes du littoral du continent pour la première fois. En 1908, des explorateurs britanniques ont déposé la première demande officielle de droits sur l'Antarctique.

La Marine royale était assez grande pour se battre contre les deuxième et troisième plus grandes flottes, conjointement, avec la victoire pratiquement garantie.

Au faite de leur empire, les Britanniques contrôlaient plus de 50 pour cent des navires marchands du monde.



annique

de l'étendue immense, de la richesse exceptionnelle et de la puissance incomparable de l'Empire britannique démontre que Dieu a été fidèle à Sa promesse.

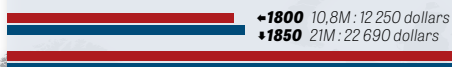
L'Empire britannique a commencé à la fin des années 1500, et a grandi pour devenir le plus grand empire dans

l'histoire humaine. Après avoir défait Napoléon, en 1815, l'Empire britannique a régné incontesté pendant presque un siècle. En 1922, l'empire gouvernait plus d'un demi-milliard de gens—un quart de la population mondiale totale. Il couvrait plus de 36 millions de kilomètres carrés,

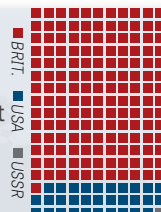
approximativement un quart de la surface totale des terres émergées.

Au sommet de sa puissance, il était souvent dit que « le soleil ne se couche jamais sur l'Empire britannique ». Si c'était le coucher de soleil à Wellington, c'était le lever à Londres.

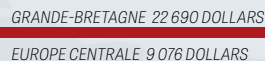
La **population** britannique a doublé de 1800 à 1850. Simultanément, le **revenu** par habitant a monté de 85 pour cent.



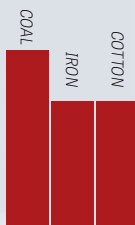
De 1845 à 1870, la **consommation en énergie** de l'empire était 5 fois celle des É.-U. 185 fois celle de la Russie.



En 1850, le **revenu** annuel par habitant était de 22 690 dollars, 2x et 1/2 plus grand que celui de l'Europe Centrale.



En 1830, les Britanniques produisaient 70 pour cent du **charbon** mondial et la moitié du **fer** et des **vêtements de coton** du monde.



De 1845 à 1870, l'Empire britannique produisait plus de 30 pour cent du **PIB mondial**.

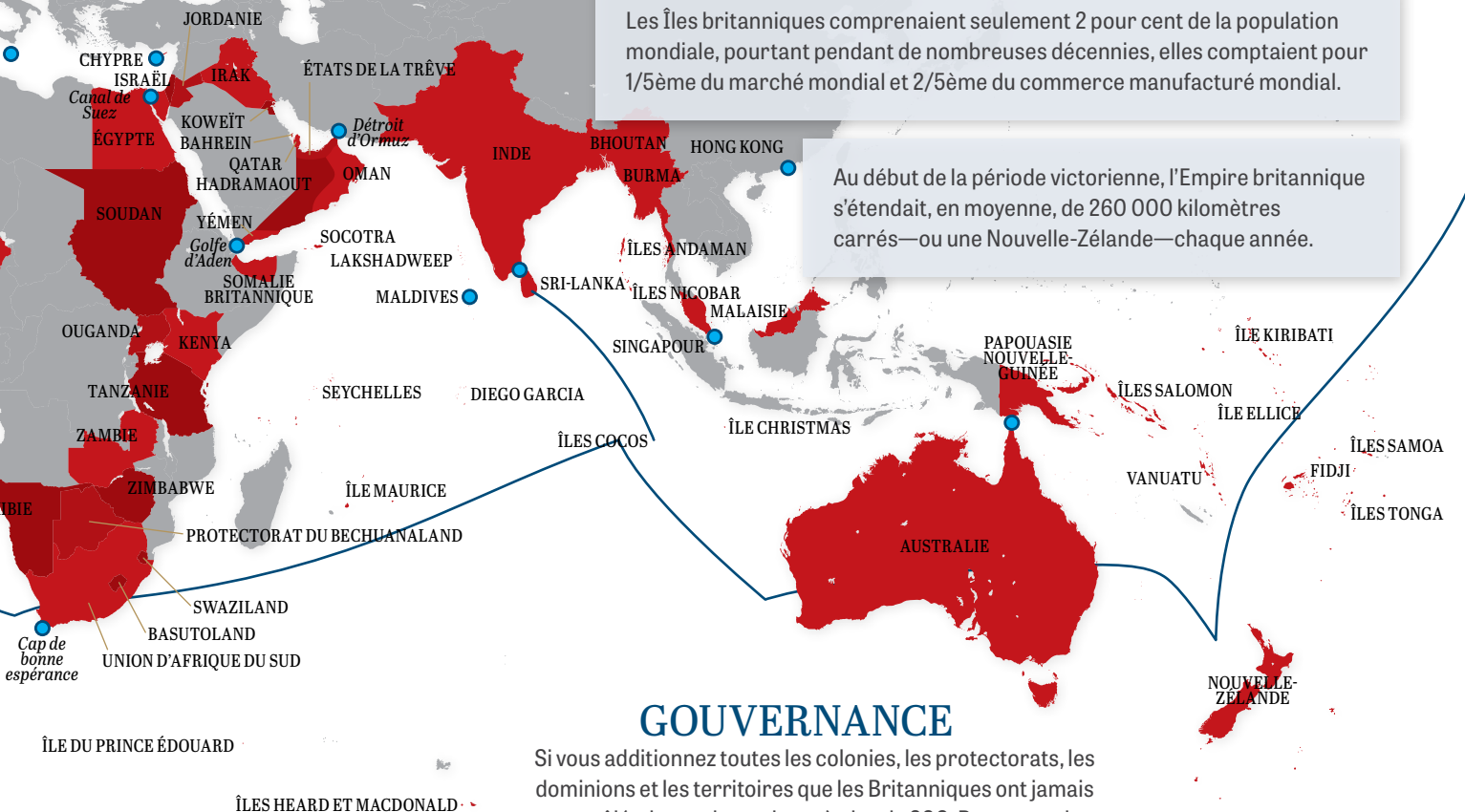


Dans les années 1870, l'Empire britannique produisait 50 pour cent de **l'acier** et la moitié des **voies ferrées** du monde.



Les Îles britanniques comprenaient seulement 2 pour cent de la population mondiale, pourtant pendant de nombreuses décennies, elles comptaient pour 1/5ème du marché mondial et 2/5ème du commerce manufacturé mondial.

Au début de la période victorienne, l'Empire britannique s'étendait, en moyenne, de 260 000 kilomètres carrés—ou une Nouvelle-Zélande—chaque année.



GOVERNANCE

Si vous additionnez toutes les colonies, les protectorats, les dominions et les territoires que les Britanniques ont jamais contrôlés, le nombre grimpe à plus de 200. Beaucoup de ces emplacements, mais non pas tous, sont en rouge.

Qu'arrivera-t-il quand on mettra le Royaume-Uni hors de l'UE ?



La Grande-Bretagne n'a jamais été aussi près de rompre les liens avec l'Union européenne. À quoi va ressembler l'Europe une fois que les Britanniques seront partis ? **PAR RICHARD PALMER**

S L'UNION EUROPÉENNE veut rendre les Britanniques furieux, elle fait un excellent travail ! En octobre, après avoir révisé la façon dont ils calculent le produit intérieur brut, les fonctionnaires de l'UE ont déterminé que la Grande-Bretagne était plus riche qu'ils ne le pensaient. Ils ont brusquement tendu à la Grande-Bretagne une facture inattendue de 2,7 milliards de dollars, incluant le paiement de l'arriéré, pour le budget de l'UE. Ensuite d'autres diri-

geants de l'UE ont publiquement fustigé Londres pour non-conformité avec les politiques libérales sur l'immigration de l'UE. Et en novembre, Jean-Claude Juncker—un homme qui repousse ouvertement les normes démocratiques, disant, par exemple, en 2011, « Je suis pour les discussions secrètes, dans le noir »—a été nommé président de la Commission européenne.

Le ressentiment frémissant de la Grande-Bretagne envers l'UE a débordé.

Depuis que la Grande-Bretagne s'est jointe à l'Europe en 1973, elle a connu des luttes rhétoriques, des impasses politiques et des catastrophes financières.

Plutôt qu'adhérer et se mélanger à l'Europe, sa proximité avec le continent n'a fait que provoquer de la friction. Pourtant elle est restée une ferme partie de l'UE.

Mais les signes augmentent montrant que cette relation est dans une impasse. De nos jours, les problèmes importants avec l'Europe semblent survenir tous les deux ou trois mois, chacun suscitant une réaction plus passionnée que le précédent. Et en 2014, l'électorat britannique a envoyé un message fort montrant qu'il est prêt à mettre fin au statu quo.

En fin mai, pour la première fois, depuis 1910, ni le Parti travailliste ni le Parti conservateur n'ont gagné au cours d'une élection nationale. Le Parti de l'Indépendance britannique (UKIP) a gagné 26,8 pour cent des voix au cours des élections européennes, suivies par les Travaillistes et les Conservateurs, qui ont obtenu chacun environ 25 pour cent du suffrage.

Mais le UKIP fait toujours relativement bien au cours des élections de l'UE. Ainsi, beaucoup de gens l'ont écarté comme quelque chose qui ne devait pas durer—le point culminant de l'ascension spectaculaire du UKIP, qui verrait sa côte retourner à l'obscurité juste à l'heure des élections nationales en 2015.

Cette opinion a été dissipée en automne. Le 9 octobre, pour la toute première fois, un membre du UKIP a gagné une élection pour avoir un siège au Parlement de la Grande-Bretagne. Puis, le 20 novembre, une seconde a été remportée. On pouvait lire en titre de couverture du *Wall Street Journal* « Un tremblement de terre appelé UKIP a frappé la Grande-Bretagne ». Dans les deux cas, c'étaient des politiciens de haut profil qui avaient fait défection au Parti conservateur. Ses victoires mettent UKIP sur la carte nationale. UKIP a, également, failli remporter des sièges tenus, auparavant, par des candidats du Parti travailliste. Beaucoup d'experts prédisent qu'il obtiendra plusieurs sièges au cours de la prochaine élection.

La Grande-Bretagne est en train de subir un énorme changement politique.

Le changement est tellement spectaculaire que le groupe de réflexion américain, Stratfor—une organisation qui se concentre rarement sur les politiques nationales—a noté que pour Nigel Farage, chef du UKIP « la rapide ascension dans la politique britannique

a déplacé tout le spectre politique britannique vers des positions plus eurosceptiques, et aucun parti important n'est imperméable à l'influence du UKIP... Le système du parti traditionnel de la Grande-Bretagne dominé par les Tories [les Conservateurs] et le Labour subira une rude épreuve, en 2015 » (15 octobre 2014).

Alors que 2015 se lève sur les relations de la Grande-Bretagne avec l'UE, une chose est plus claire que jamais. La Grande-Bretagne est allée plus loin dans l'intégration à l'UE qu'elle ne l'a jamais fait. Et l'espace entre les Îles et le continent s'élargit vite.

Pourquoi le Royaume-Uni est-il toujours le membre grincheux, voulant toujours faire ses propres affaires ? D'autres pays membres de l'UE ont des problèmes avec Bruxelles—mais aucun d'eux n'est aussi enthousiaste à en sortir que la Grande-Bretagne.

Ce que nous voyons est vraiment une manifestation d'une *différence fondamentale et historique* entre le peuple de la Grande-Bretagne et ceux de l'Europe continentale. Comprendre cette différence montre à quel point les différences, qui sont visibles entre les deux, sont vraiment irréconciliables. Et au-delà, cela peut contribuer à montrer la direction que prendra l'Europe—comme nous pouvons nous y attendre—une fois que le Royaume-Uni ne sera plus dans le panorama.

On peut mieux comprendre la nature essentielle de cette différence en voyant le projet d'unification européen d'aujourd'hui dans son contexte historique.

Le rêve de Rome

« Il y avait autrefois un rêve qui était Rome », a dit l'empereur romain Marc-Aurèle dans le film *Gladiator*. « Vous ne pouviez que le chuchoter. Rien de plus qu'un chuchotement et il disparaissait, c'était si fragile. Et je crains qu'il ne survive à l'hiver. » Mais cette version romanesque de Marc-Aurèle avait tort. Ce rêve n'était pas fragile. Au lieu de cela, il a été un des rêves les plus durables dans toute l'histoire.

Au cinquième siècle, Athaulf, roi des Wisigoths—une des tribus germaniques qui ont mis fin à l'Empire romain d'Occident—aurait dit : « Au début, je désirais ardemment que le nom romain soit effacé et que tout le sol romain soit converti

en empire des Goths ». Mais le rêve de la monarchie absolue de Rome et de la vision de l'Europe unie sous un empereur, une loi et une Église était trop fort. En conséquence, Athaulf a conclu : « J'ai donc choisi la trajectoire la plus sûre pour aspirer à la gloire consistant à restaurer et à accroître le nom romain par la vigueur gothique ». Ainsi, le roi des Wisigoths et ses frères germains ont commencé un modèle qui continue à ce jour : revendiquer sans cesse le rôle de Rome ressuscitée.

Les derniers 1 500 ans de l'histoire européenne peuvent être résumés comme des tentatives répétées pour ressusciter l'empire de Rome. Les tyrans et les rois, de Charlemagne à Napoléon et des Habsbourg à Mussolini, tous ont prétendu être les nouveaux empereurs romains. Le titre du roi allemand, *kaiser*, n'est qu'une forme germanisée du mot *césar*. La loi, les coutumes et la religion de Rome sont devenues la norme pour un continent.

L'Union européenne ne fait pas exception. Un de ses pères fondateurs, Otto Von Habsbourg, a dit : « La Communauté [européenne] vit en grande partie par l'héritage du Saint Empire romain, bien que la grande majorité des gens qui en vivent ne savent pas par quel héritage ils vivent ». De plus en plus, la presse populaire compare l'UE au Saint Empire romain médiéval—appelé ainsi parce que ses dirigeants partageaient tous le rêve qui était Rome.

Mais il y avait un petit coin de l'empire qui n'a jamais été amené dans ce rêve. Même après 350 ans d'occupation romaine, ses habitants ont rejeté l'idée qu'ils étaient Romains.

La Grande-Bretagne se distinguait du reste de l'Europe alors, et c'est différent aujourd'hui. Cette différence est la clé pour comprendre l'avenir de l'UE, quand la Grande-Bretagne se dirige, encore une fois, vers la sortie.

Une Grande-Bretagne pas si romaine

Les Britanniques « pouvaient être dans l'Empire romain. Mais ils étaient à l'extérieur du cercle enchanté de la romanité », écrit l'historien David Starkey dans son histoire de la Grande-Bretagne, *Crown and country* [La couronne et le pays]. « Ils étaient des sujets et des autochtones. Ils n'étaient pas Romains. »

L'Empire romain était plein de Gaulois, d'Espagnols et même d'Allemands—dont la patrie ne faisait même pas partie de l'empire—servant dans de hautes fonctions, qui se considéraient, pourtant, comme de véritables Romains. Mais il y avait peu, voire pas, de Britanniques parmi eux.

« Quelle qu'en fût alors la raison... les Britanniques restaient mitoyens de l'empire, tout comme maintenant les Britanniques sont mitoyens de l'Union européenne », conclut D. Starkey.

Norman Davies, un historien aux tendances politiques très différentes et au point de vue différent de l'histoire de D. Starkey, tire la même conclusion. « Il y a peu de doute sur le fait que le style de vie romain n'a été adopté que par une minorité de la population totale », écrit-il dans son livre *The Isles: A History* [Les Îles : une histoire].

Pour autant qu'on puisse y voir dans la nuit des temps, les Britanniques ont chassé les envahisseurs romains, en 410 apr. J.-C., et ont ensuite écrit à l'empereur pour obtenir réparation. Ils l'ont obtenue. « C'était un événement unique dans l'histoire de l'Empire romain ; il n'était basé sur aucun précédent et n'avait aucun parallèle ailleurs », écrit Paul Johnson dans *The Offshore Islanders* [Les insulaires extraterritoriaux]. « Pour la première fois, une colonie avait retrouvé son indépendance au moyen de la loi ; et cela devait rester la dernière occasion jusqu'à ce que, au 20^{ème} siècle, les insulaires extraterritoriaux aient commencé le démantèlement constitutionnel de leur propre empire. »

Après le pillage de Rome, en 410 apr. J.-C., la Grande-Bretagne et la majorité de l'Europe de l'Ouest ont été envahies par les barbares germanophones. Pourtant, là encore, les Britanniques sont restés différents. En Europe, la vie après la chute de Rome était essentiellement la même qu'auparavant. Les gens vivaient dans les mêmes villes, grandes et petites, adoraient sous les mêmes évêques, servaient les mêmes seigneurs et parlaient la même langue. Tout ce qui changeait, c'était la figure lointaine au sommet de l'empire. Les envahisseurs germains « ont divisé et localisé » le règne romain, « mais ils ont gardé toute la richesse, la pompe et l'auto-

rité qu'ils pouvaient », écrit D. Starkey.

« En Britannia, c'était une histoire différente », continue-t-il. « Ici, la chute de Rome a marqué la fin de la romanité. » Quand les barbares sont venus en Grande-Bretagne, ils n'ont pas essayé d'établir une nouvelle Rome.

« Tout ce qui était romain, à propos de la Grande-Bretagne, dit-il, a été annihilé. »

« Savoir exactement pourquoi les Anglo-Saxons se sont comportés si différemment de leurs homologues des tribus germaniques qui étaient de l'autre côté de la Manche, c'est difficile à dire », écrit-il.

« En Britannia, cas unique en Europe de l'Ouest, il y avait un nouveau départ. Car avec leur nouvelle langue, les Anglo-Saxons apportaient une nouvelle société, de nouveaux dieux et un nouvel ensemble, très différent, de valeurs politiques. Et, à partir de cela, le moment venu, ils créeraient une nation et un empire qui égalerait Rome. Une version de leur langue remplacerait le latin en tant que lingua franca ; le droit coutumier anglais défierait la loi romaine en tant que système juridique dominant ; et ils concevraient, dans l'économie de marché, une nouvelle forme de commerce qui transformerait les richesses et le bien-être humains.

« Encore plus important, peut-être, ils inventeraient une nouvelle politique qui dépendrait de la participation et du consentement, plutôt que de l'autocratie hiérarchisée de Rome. C'est une histoire dont on peut être fier et, en son sein, demeure une institution simple : la monarchie » (ibid.).

Le destin de la Rome moderne

Ces deux systèmes rivaux ont une influence significative sur l'Europe aujourd'hui. Que l'histoire puisse se répéter si directement après que 2 000 ans sont passés, c'est étonnant ! Dans les grandes lignes de désaccords parmi les dirigeants anglais sur le fait de savoir s'il fallait expulser ou non les légions au crépuscule de la Rome ancienne, nous voyons un reflet des débats actuels de la Grande-Bretagne sur sa place dans l'UE.

Mais il y a d'importantes différences. À l'époque de Rome, la Grande-Bretagne était une île provinciale sans importance à l'extrémité de l'empire. Dans l'UE, cependant, la Grande-Bretagne est un

voisin important et influent. Elle n'est pas aussi influente qu'elle le voudrait et n'est en rien aussi puissante qu'elle l'était autrefois, mais elle n'est certainement pas une simple colonie européenne.

L'adhésion à l'UE a été mauvaise pour la Grande-Bretagne de bien des façons, mais elle est venue avec un avantage. La ferme présence de ce système britannique adverse a ralenti le développement de l'UE en une incarnation moderne du Saint Empire romain. Mais maintenant, alors que la Grande-Bretagne s'oriente vers la sortie, son influence sur l'Europe part avec elle. Cela laisse le continent libre d'accélérer son intégration dans un nouvel Empire romain.

La Grande-Bretagne n'est pas le seul membre de l'UE qui soit resté sans cette tradition romaine. La Scandinavie, par exemple, n'a jamais été attirée dans l'orbite de Rome ou du Saint Empire romain. Les Pays-Bas étaient un membre fondateur de l'UE, pourtant ils n'ont jamais vraiment partagé le rêve de Rome. Avec la Grande-Bretagne, ces nations ont contribué à empêcher l'Europe d'emprunter encore une fois le sentier menant vers le Saint Empire romain. Mais avec l'influence britannique qui diminue, ils manquent de poids pour en faire plus.

Romano Prodi, un des anciens hommes d'État de l'UE, décrit l'effet des flirts de la Grande-Bretagne avec la sortie. « La France est plus que jamais désorientée, et la Grande-Bretagne perd du pouvoir chaque jour, à Bruxelles, après sa décision de tenir un référendum sur une adhésion à l'UE », a-t-il écrit dans un article pour le journal italien *Il Messaggero* (23 novembre 2014).

Le résultat de ce retrait, c'est *une nouvelle structure de pouvoir qui se bâtit autour de l'Allemagne*.

« L'Allemagne exerce un pouvoir presque solitaire », a continué R. Prodi. « Les nouveaux présidents de la Commission et du Conseil sont des hommes qui gravitent autour de l'orbite allemande, et surtout il y a une très forte présence (allemande) parmi les directeurs, les chefs de cabinet et leurs adjoints. La bureaucratie s'adapte à la nouvelle corrélation des forces. »

Le rédacteur des Affaires internationales du *Telegraph*, Ambrose Evans-Pritchard, a correctement identifié ce que R. Prodi décrit : « un Saint Empire romain reconstitué gouverné de

Berlin ». Comme la Grande-Bretagne se tourne vers la sortie, l'Europe ressuscite encore une fois ce rêve de Rome.

Mais A. Evans-Pritchard explique qu'il ne croit pas que ce nouveau Saint Empire romain soit un avenir viable pour l'Europe. « Si M. Prodi a grandement raison—et je pense que c'est le cas—le retrait britannique de l'UE accélérera une réaction en chaîne instable et fera que tout le projet, finalement, va s'effiloche », a-t-il écrit. « Il est tout simplement impensable que l'UE puisse survivre en tant que Saint Empire romain reconstitué gouverné de Berlin, sans au moins le charisme et la sainteté accordée au Hohenstaufen médiéval [une dynastie qui a gouverné le Saint Empire romain] par Rome » (24 novembre 2014).

En d'autres termes, l'Europe ne peut exister en tant qu'un Saint Empire romain dirigé par les Allemands sans le soutien moral et religieux de l'Église catholique qu'il avait anciennement. A. Evans-Pritchard ne croit pas qu'il reçoive ce soutien, et que donc tout cela se désintègre.

L'ingrédient manquant

Son analyse manque de peu sa cible, et reflète assez bien ce que Herbert W. Armstrong, rédacteur général du pré-décès de la *Trompette*, la *Pure vérité*, a écrit dans son livre *Les Anglo-Saxons selon la prophétie* : « Les dirigeants [de l'Europe] parlent continuellement d'union POLITIQUE—ce qui signifie, aussi, union militaire. Jusqu'à présent, ils ont été incapables de faire une pleine union politique. Cela sera possible par les "bons offices du Vatican qui, seul, peut être le symbole de l'unité vers laquelle ils regardent ».

Cette situation continue à ce jour. Comme cela a été, maintenant, bien documenté, les hauts dirigeants européens ont lancé l'euro, la monnaie unique de l'Europe, pour forcer les nations qui l'utilisent à se réunir dans une union politique. Cela ne s'est pas encore produit. Aussi mauvaise qu'elle ait été, la crise de l'euro a été un catalyseur insuffisant. L'ingrédient manquant dans la formule, c'est *le Vatican*. Et il y a des signes qui montrent qu'il ne manquera pas encore très longtemps.

« Une histoire vieille de 2 000 ans lie l'Europe et le christianisme », a dit le pape François au Parlement européen, le

25 novembre. François était le premier pape à s'adresser à ce Parlement en 30 ans, et son discours a été accompagné de fréquentes salves d'applaudissements. « Cette histoire, en grande partie, doit encore être écrite », a-t-il dit. « C'est notre présent et notre avenir. C'est notre identité. L'Europe doit urgemment recouvrer ses véritables caractéristiques pour grandir, comme ses fondateurs le voulaient, dans la paix et l'harmonie, puisqu'elle n'est pas encore libre de conflits. »

Comme le voient des hommes comme R. Prodi et A. Evans-Pritchard, l'UE sans la Grande-Bretagne, et cette tradition d'indépendance anti-romaine, tendra à devenir un nouveau Saint Empire romain conduit par les Allemands. Elle se désintégrerait sans l'Église catholique. Cependant, l'Église ne laissera pas cela se produire. Dès que les dirigeants de l'UE seront assez désespérés pour donner un plus grand rôle au Vatican dans l'Union, la force morale et religieuse du Vatican viendra porter son soutien. Il se peut que l'UE soit proche de l'effondrement avant que cela n'arrive, mais le rêve d'une Europe unie—une nouvelle Rome—est trop fort pour vite s'estomper.

Pourquoi la différence ?

De nouveau, nous revenons à la question : Pourquoi la Grande-Bretagne ne partage-t-elle pas ce rêve ? Pourquoi est-il nécessaire que le Royaume-Uni sorte du chemin pour que cette unité se produise ? Pourquoi après 2 000 ans, y a-t-il cette grande différence entre les modes de vie britannique et romain ? Cette différence ne vient pas simplement d'un accident de géographie. C'est quelque chose de plus profond.

Herbert W. Armstrong a trouvé cette dimension plus profonde dans la Bible, comme il l'explique dans *Les Anglo-Saxons selon la prophétie*. C'est l'identité biblique et prophétique des peuples britanniques—aussi bien que celle de peuples européens, surtout des Allemands. Cette même clé montre la raison de la différence radicale entre la Grande-Bretagne et l'Europe qui cherche

à ressusciter Rome. Elle donne également une signification plus profonde à l'histoire de la Grande-Bretagne et de l'Europe.

Dans ce livre, M. Armstrong démontre que la Grande-Bretagne, l'Amérique et plusieurs autres nations européennes modernes descendent, en fait, de Abraham. (Ce sont les nations modernes d'Israël.)

À cause de Ses promesses à Abraham—et non pas à cause de vertus ou de talents spéciaux des Britanniques—Dieu a donné à la Grande-Bretagne un empire dirigeant le monde. Pour faire cela, Il devait les préserver et les séparer du continent de l'Europe. En même temps, l'Empire romain, ressuscité à plusieurs reprises, a joué un rôle séparé dans Ses plans. Aucun groupe de gens n'est mieux que l'autre. Tant la Grande-Bretagne que



l'Europe sont des peuples qui pèchent et qui vivent dans un monde qui a rejeté Dieu. Dans le monde à venir, gouverné par Dieu, les descendants d'Israël et de l'Allemagne (l'Assyrie) sont listés, côte à côte, parmi les principales nations du monde (Ésaïe 19 : 24-25).

Mais pour aujourd'hui, Dieu permet à un réveil du Saint Empire romain de se faire pour punir Israël moderne—principalement la Grande-Bretagne, l'Amérique et les Juifs dans le Proche-Orient. Ces nations ont une longue histoire avec Dieu, comme cela est exposé en détail dans la Bible. Elles ont reçu de Lui une très grande abondance de bénédictions. Pourtant, elles sont devenues des nations profondément coupables—conduisant beaucoup d'autres nations dans un mode de vie qui apporte la misère et le désespoir.

C'est l'ultime raison pour laquelle la Grande-Bretagne et l'UE ne peuvent se mélanger. La Grande-Bretagne descend de l'Israël biblique, la propre nation de Dieu, et le Saint Empire romain est le système que Dieu utilisera pour punir ces descendants d'Israël.

C'est pourquoi, quand Herbert Armstrong a écrit sur un « Saint Empire romain ressuscité à venir bientôt—une sorte d'« États-Unis d'Europe » à venir bientôt—une union de 10 nations qui doivent s'élever ou suivre le Marché commun d'aujourd'hui », il a dit que « la Grande-Bretagne ne sera pas dans cet empire bientôt à venir » (*Le mystère des siècles* ; faites une demande de votre exemplaire gratuit). Cela explique pourquoi les forces, en Grande-Bretagne, qui voudraient la sortir de l'UE gagnent du terrain, et pourquoi le UKIP sera une force à surveiller lors des élections générales britanniques de l'année prochaine. Il révèle, également, pourquoi nous devrions nous attendre à un durcissement d'attitudes des Européens envers la Grande-Bretagne.

Déjà en 1956, M. Armstrong écrivait : « L'Allemagne est le cœur économique et militaire de l'Europe. Probablement, l'Allemagne mènera et dominera les États-Unis d'Europe à venir. MAIS LA GRANDE-BRETAGNE N'EN FERA PAS PARTIE ! »

Herbert Armstrong a compris cette clé maîtresse perdue. L'aperçu que cela lui a donné signifiait qu'il pouvait annoncer l'angoisse existentielle actuelle de la Grande-Bretagne sur son adhésion à l'UE—50 ans à l'avance.

Cette compréhension ouvre 2 000 ans et plus d'histoire européenne. Et, de loin plus important, cela dévoile le dessein que Dieu élabore ici-bas, sur la terre, l'Évangile que le Christ a apporté et les événements époustouffants des quelques années à venir.

« Il y a un lien direct et des plus vitaux entre ce véritable Évangile, que le Christ a enseigné, et l'union de 10 nations en Europe », a écrit M. Armstrong dans la *Pure vérité* de mars 1973. « La prophétie est directement reliée au véritable Évangile. »

La compréhension de cette clé maîtresse va bien

La Grande-Bretagne et les États-Unis dirigeront le monde, de nouveau

Les choses deviendront pires avant qu'elles ne s'améliorent, mais ces anciennes superpuissances auront un autre jour avec le soleil qui se lève.

PAR JOEL HILLIKER

LES TÉNÈBRES DESCENDENT SUR LE LONG, ET HISTORIQUEMENT extraordinaire, âge anglo-américain. La Grande-Bretagne, autrefois un empire ceinturant le monde, est maintenant intimidée par un super-État européen grandissant. L'Amérique, autrefois la plus grande superpuissance sur terre, est économiquement battue et perd son influence mondiale.

L'histoire enseigne que les ordres mondiaux ne durent pas. Ils viennent, et ils s'en vont. L'actuel ordre mondial laisse le passage à quelque chose de très différent—et ce sera vraiment la perte du monde.

Cependant, les jours les plus heureux de la Grande-Bretagne et de l'Amérique *ne sont pas* de l'histoire. Émanant de leur passé remarquable, la promesse d'un *avenir* beaucoup plus lumineux.

Les Britanniques et les Américains ont longtemps cru qu'ils étaient attachés par devoir, destinés même, à diriger le monde. « La gloire de l'Empire britannique, c'était son service à une cause qui a transcendé la Grande-Bretagne, qui a transcendé l'histoire, qui a transcendé le temps lui-même », a écrit Kirk Emmert dans *Winston S. Churchill on Empire* [*Winston S. Churchill sur l'Empire*]. Cette cause consistait « à élever la vie humaine de la barbarie et de la sauvagerie à la civilisation et à l'excellence humaine ». Churchill s'est consacré passionnément à la promotion de cet empire, et a considéré « le soutien à la civilisation » comme le dessein le plus élevé dudit empire. « L'empire civilise à la fois les gouvernés et leurs dirigeants », a-t-il écrit.

Les fondateurs des États-Unis ont cherché à établir une balise durable de liberté et de démocratie pour les nations. Lyman Beecher a dit que la nation était « destinée à montrer la voie en matière de morale et d'émancipation politique du monde ». Abraham Lincoln a dit que l'Amérique doit garantir « que le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple ne périsse pas de la terre ». Depuis leur entrée dans la II^{ème} Guerre mondiale, les États-Unis ont servi essentiellement de garant de la paix dans le monde.

Tous ces efforts humains sont imparfaits. Mais jusqu'à récemment, les fruits des efforts anglo-américains qui ont profité à l'humanité ont été plus doux qu'amers. La prophétie biblique révèle qu'il y a une très importante raison

à cela—une raison qui remonte à l'histoire ancienne, et éclaire encore un avenir inspirant. À ce sujet, vous pouvez lire le livre de Herbert W. Armstrong, *Les Anglo-Saxons selon la prophétie* (faites la demande d'un exemplaire gratuit). La raison, c'est que ces nations sont les descendants modernes de l'ancien Israël.

La Bible montre qu'Israël a reçu une grande responsabilité. Dieu a choisi cette nation pour *Le représenter*, et établir un exemple pour le monde ! L'histoire biblique et la prophétie montrent que Dieu attend *toujours* que les descendants d'Israël réalisent ce dessein glorieux.

Il y a un remarquable exemple de cela dans le livre de Jérémie, qui a été écrit pour le « temps de la fin ». Le chapitre 13, au verset 11, décrit Dieu *portant* la nation d'Israël comme un homme portant une bande de tissu autour de la taille ou une ceinture comme bel ornement. « Voici la grande vue d'ensemble. Dieu a créé les tribus (plus tard les nations) d'Israël dans un dessein incroyable », écrit le rédacteur général de la *Trompette*, Gerald Flurry. « Elles ont été créées pour être “une louange et une gloire” à Dieu. LES NATIONS D'ISRAËL DEVAIENT AMENER LE MONDE ENTIER À LOUER ET GLORIFIER DIEU ! » (*Jérémie et la plus grande vision dans la Bible* ; faites la demande d'un exemplaire gratuit). Cette ceinture était en *lin*, tout comme les vêtements des sacrificateurs d'Israël, qui étaient faits « pour marquer [leur] dignité et pour [leur] servir de parure » [« pour la gloire et pour la beauté » (selon la King James)] (Exode 28 : 2). La nation avait un appel au *sacerdoce* (Exode 19 : 5-6), ce qui signifie une responsabilité dans le service aux autres nations et dans leur conduite vers Dieu. Israël ressemblait à un VÊTEMENT SACERDOTAL porté par DIEU LUI-MÊME !

Voyez, pourtant ce que Dieu illustrait ici. Dieu a dit à Jérémie de *ne pas laver* la ceinture (verset 1), et même de la cacher dans une fente de rocher à côté du fleuve, pendant un certain temps, jusqu'à ce qu'elle ait été gâtée et soit inutilisable. Dieu dépeignait de manière vivante la façon dont Israël *avait échoué* dans le bel appel qu'il avait reçu.

Notez, cependant : les versets 9-10 s'appliquent, également, aux descendants *modernes* d'Israël, des nations que Dieu condamne pour leur arrogance, leur méchanceté, leur désobéissance, leur entêtement et leur idolâtrie. Elles sont devenues *bonnes à rien* pour Dieu, et Dieu dit qu'Il se débarrassera de ces nations rebelles comme d'une ceinture pourrie.

Quand John Winthrop a parlé de l'Amérique comme d'une « ville sur une colline », en 1630, il a donné un avertissement basé sur les prophéties telles que celle-ci : « Nous devons estimer que nous serons comme une ville sur une colline. Les yeux de tous les peuples sont sur nous, aussi si nous agissons faussement avec notre Dieu dans cette œuvre que nous avons entreprise, et ainsi faire qu'Il retire de nous Sa présente aide, on fera de nous un conte et un dicton, dans le monde entier ».

C'est là où la Grande-Bretagne et l'Amérique se trouvent aujourd'hui—et les choses vont empirer. Le soleil se couche sur la domination anglo-américaine. Et quand ces nations tomberont, le monde replongera dans les ténèbres de la barbarie et de la sauvagerie.

Cependant, la Bible qui prophétise cette chute prophétise, également, que les jours les plus heureux de la Grande-Bretagne et de l'Amérique *sont encore à venir*. Jérémie 33 dépeint un temps encore à venir, après que l'Amérique et la Grande-Bretagne



Le MERVEILLEUX MONDE A VENIR

Voici comment il sera

HERBERT W. ARMSTRONG

Chapitre 2 Trois points de vue— un seul se concrétisera! Partie deux

Le commerce et l'industrie

Si l'on se tourne vers les sphères du commerce et de l'industrie, indubitablement, le spectacle qui s'offre à nous en est un de progrès spectaculaires, suscitant en nous une constante admiration. Si ceux qui vécurent au siècle dernier revenaient à la vie, ils seraient frappés de stupeur et d'émerveillement à la vue de ce que notre civilisation a produit; le téléphone, la radio, la télévision, les films en couleurs, l'automobile, les trains qui roulent à plus de 300 km/h, les pétroliers géants, les avions à réaction, les vaisseaux spatiaux capables de mettre des astronautes dans l'espace où ils orbitent la terre en 90 minutes, les sondes spatiales qui prennent de près des photos des planètes comme Mars et Jupiter, les gadgets et les appareils électriques modernes, les incroyables ordinateurs, pour n'en nommer que quelques-uns.

Le commerce et l'industrie sont l'un et l'autre, un monde dans un monde—un monde frénétique fonctionnant à un rythme accéléré, aux réalisations multiples. Certes, ces réalisations quasi magiques ne sont pas toutes néfastes. Le problème, c'est que la plupart d'entre elles ont été créées à des fins destructrices autant que constructives.

Si, de plus, on approfondit les choses, notre attention est attirée sur ces

domaines d'activité fébriles qui sont fondés sur la compétition et sur la cupidité, sur ces domaines qui, comme le marketing, font trop souvent appel à la vanité et aux mauvais désirs. On songe inévitablement à ceux qui doivent leur existence à la malhonnêteté, qui utilisent des rapports trompeurs, au sein desquels la fraude et les contrats malhonnêtes sont monnaie courante. L'incitation motivante est de donner moins tout en faisant payer plus.

Une étude d'un magazine, d'il y a quelques années a soumis à 103 cadres haut placés dans leur sphère d'activité la question suivante : « L'honnêteté est-elle la meilleure politique? » Une majorité écrasante doutait qu'une politique honnête permette à un homme honnête d'atteindre le haut de l'échelle dans les affaires internationales. Seuls deux cadres répondirent « Oui » et l'un déclara qu'il savait qu'il était un peu naïf.

Un autre déclara : « Ceux qui ne se salissent pas, n'y parviennent pas. »

« En trente ans », reprit un autre, « je n'ai connu que trois hommes qui ont atteint une fonction directoriale loyalement, et j'admets que je ne suis pas l'un d'eux. »

« Plus la fonction est haute dans l'échelle de la hiérarchie, » déclara un

troisième, « plus il est probable qu'il doit faire un sale boulot. »

Si l'on se penche sur le plan des affaires, on remarque les motifs égoïstes, le mépris envers les intérêts du public, les pratiques déloyales, les transactions implacables, la malhonnêteté et la compétition qui y règnent. On est loin d'y trouver les vraies valeurs, le souci désintéressé du bien-être d'autrui, qui donneraient au monde le bonheur.

La sphère gouvernementale

Les politiciens, si l'on se penche dans le domaine du gouvernement, sont supposés être au service du public. Ils prétendent être des « serviteurs du peuple ». Promus à des postes d'autorité et de puissance, ils décrètent les lois qui réglementent et gouvernent les individus. Ils acquièrent le pouvoir de contrôler la société, de la guider, et d'en faire ce qu'ils devraient. Ce sont eux les dirigeants du peuple.

Lorsqu'on jette la lumière sur les gouvernements de ce monde, on éprouve, une fois encore, une profonde déception, voire du découragement. De nos jours, tout comme par le passé, parmi ceux qui aspirent à des postes d'autorité, un grand nombre promettent aux gens de grands bénéfices et se font

passer pour des bienfaiteurs, alors qu'en réalité, leurs motifs sont l'ambition personnelle, la soif de la puissance et des richesses.

Le monde moderne a élaboré trois formes de gouvernements plus ou moins récentes. Chacune d'elles promet paix, bonheur et prospérité aux citoyens. Il s'agit : 1) de républiques comme celles de la France et des États-Unis; 2) de monarchies limitées comme en Suède et en Angleterre; et 3) du communisme athée.

Toutes trois sont basées sur un système industriel précis, et sur une certaine diffusion de l'enseignement. Toutes trois s'appuient sur la théorie selon laquelle chaque individu a le droit de prendre part aux bénéfices dispensés par la science, l'industrie et la vie moderne.

Toutefois, on constate (une fois de plus) que la plupart des dirigeants sont égoïstes, cupides, qu'ils possèdent un orgueil démesuré, qu'ils sont ambitieux, anxieux de régner, qu'ils font leur possible pour se saisir du pouvoir, qu'ils cherchent leur propre gloire et des gains financiers. En haut lieu, les accords secrets, la corruption, l'immoralité, la tromperie et la malhonnêteté sont rampants.

Les gouvernements nous promettent la paix, mais ils causent des guerres. Ils promettent aux gens des bénéfices, pour ensuite leur en soutirer les frais, réclamant en outre au peuple des sommes exorbitantes pour leurs services. Les promesses que font les gouvernements ne sont qu'illusions. Les citoyens qui gagnent de l'argent, n'en conservent qu'une fraction. On ne saurait trouver, au sein des gouvernements humains, pas la moindre connaissance relative au but de la vie ou à la vulgarisation des vraies valeurs.

Les institutions sociales

Que dire de la civilisation? Il suffit que quelqu'un fasse allusion à l'éventualité d'une terrible calamité à l'échelle mondiale, laquelle menacerait de détruire toute la civilisation pour que les gens s'exclament, horrifiés; « Quoi? La destruction de notre civilisation? »

Dans l'esprit de bien des gens, détruire cette civilisation reviendrait à éliminer à jamais ce qui en vaut la peine, tout ce que la vie a de bon à offrir.

Les gens, dans l'ensemble, pensent que la civilisation

représente le summum de toutes les bonnes choses, que l'humanité cherche à sauvegarder depuis l'aube de l'histoire. Ils pensent à l'humanité en tant qu'une société très avancée, intelligente, bien organisée, vraiment bonne et quasiment parfaite, représentant le progrès dans son apothéose. Peut-être avez-vous adopté cette opinion populaire. Pourtant, cette civilisation est-elle vraiment bonne?

Si ces divers aspects de la vie humaine, de même que les domaines que nous avons étudiés plus haut sont la source de tant de déceptions, peut-on s'attendre à ce que les institutions sociales fassent mieux? Peut-on compter sur de gros progrès de leur part, dans la vie des gens, de sorte que ces institutions représentent, pour ainsi dire, une sorte de « monument » érigé à la gloire des réalisations humaines?

Considérons à présent ce qui se passe en coulisses. Dirigeons nos investigations sur les systèmes sociaux que notre société a élaborés.

Commençons par les nations les plus peuplées, celles où vivent plus de la moitié de la population mondiale, à savoir : la Chine, les pays du Sud-Est asiatique et de l'Indonésie, l'Inde, les pays arabes du Moyen-Orient, la plupart des nations africaines, et la majorité des pays d'Amérique du Sud.

Qu'y voyons-nous? Analphabétisme, ignorance, régression, famines, épidémies. Nous constatons que ces peuples vivent dans une pauvreté, une misère et une puanteur indescriptibles. Nous y voyons des êtres humains, victimes de famines, d'épidémies et de fléaux immenses. Dans la plupart des régions, les bébés meurent au cours des six premiers mois de leur vie. On y voit des miséreux mal logés, mal nourris et mal vêtus. Cette part de l'humanité—la plus grosse—représente-t-elle un exemple de progrès? Nous montre-t-elle une culture qui vaille la peine qu'on la préserve?

Songeons maintenant aux nations dites « nanties ». Peut-on prétendre que les systèmes sociaux de notre monde occidental soient fondés sur la compréhension du but de la vie, sur la poursuite des vraies valeurs qui produiraient le bonheur universel?

Malheureusement c'est le contraire qui se produit. Dans le domaine des

activités et des contacts sociaux—notamment parmi l'élite de la haute société—on constate qu'il existe une compétition déplorable, du snobisme et de la vanité, une distinction entre les classes, de la discrimination raciale, de la bigoterie et des motifs égoïstes.

Songez, d'autre part, aux amusements et aux loisirs. Dans les films et à la télévision, les thèmes favoris sont le sexe, la violence et le meurtre. Des adolescents âgés de 12 à 15 ans écoutent les rythmes de la musique rock et observent les roulements des hanches qu'elle provoque et, puis, s'y donnent exaltés. Des enfants commencent à sortir ensemble à partir de l'âge de 12 ou 13 ans et, par suite, une nouvelle moralité, pour ainsi dire, s'avère être « compréhension » concernant le sexe avant le mariage, l'adultère, et la perversion. Les jeunes contemplant un avenir incertain, se plongent dans la délinquance, et se rebellent contre la société ou s'organisent en bandes.

De nos jours, une personne sur dix est mentalement dérangée. Le crime et la violence ne cessent d'augmenter. Dans les pays occidentaux, le divorce est rampant (un divorce pour trois mariages), laissant sur son sillage des foyers brisés et de multiples frustrations. Même ceux qui atteignent « les échelons supérieurs » du succès—les multimillionnaires—songent toujours à gagner davantage. Ils ne sont jamais satisfaits de ce qu'ils possèdent.

Notre civilisation est malade mentalement, moralement et spirituellement. Elle n'offre aucune raison à la vie, ne connaît rien des vraies valeurs, et n'a aucune idée de la vraie signification du mot « succès ».

Cette civilisation a progressé, mais en sens inverse. Elle est devenue décadente, pourrie, dégoûtante—et cela, à tel point qu'elle favorise maintenant sa propre destruction. Toutefois, la situation n'est pas désespérée. Ce monde, à notre époque, va être remplacé par un monde heureux, joyeux et paisible.

Quelles contributions la religion a-t-elle apportées?

Nous devrions pouvoir obtenir, auprès des théologiens, la réponse au pourquoi de l'existence, ainsi que la connaissance qui s'y rapporte. Nous

devrions pouvoir puiser, dans la religion, les vraies valeurs, et par son intermédiaire, découvrir les voies du bien qui, seules, peuvent faire de notre monde un monde meilleur, heureux et paisible.

Dans ce domaine, tout au moins, nous devrions trouver une influence édifiante et stabilisatrice envers la société. Pourtant aussi choquant que cela puisse paraître—si l'on étudie les faits de façon objective, sans opinions préconçues, on éprouve dans ce domaine la plus amère déception.

Même si l'on a de la difficulté à l'accepter, on s'aperçoit que les religions qui professent le nom de Jésus-Christ enseignent le contraire de ce qu'Il enseigna—condamnant Ses coutumes—et suivant les coutumes païennes qu'Il condamnait.

Les Églises du monde occidental, tout en étant divisées, sont dans la confusion. Elles n'ont ni converti, ni sauvé, ni réformé le monde entier—comme elles prétendent en avoir reçu l'ordre. Si c'est ce qu'elles devaient faire, elles ont lamentablement échoué.

Un évêque méthodiste, Hazen G. Werner, déclarait un jour : « Nous avons été desséchés par les vents chauds de la sécularisation. Nous, qui devions vaincre le monde, nous nous sommes laissés submerger par lui. »

« L'Église », déclarait Dean Miller de l'Université de Harvard (Divinity School), « est tout bonnement incapable de trancher [n'a-t-elle pas rejeté l'épée à double tranchant—la Bible?]. Elle a pris la culture de notre temps et s'en est imprégnée. »

À cela, l'aumônier de l'Université de Yale ajoute : « Nous, les ecclésiastiques, nous avons le don de changer le vin en eau, de diluer la religion... »

Le prétendu christianisme s'est approprié le nom du Christ—a proclamé que Jésus de Nazareth était le Christ—a prêché le nom du Christ en répandant un message sur Sa personne, mais il a rejeté Son Évangile—l'Évangile que Dieu envoya aux hommes grâce à Son Fils, Évangile que le Messie prêcha.

Considérez encore les autres religions de ce monde : le bouddhisme, le shintoïsme, le taoïsme, le confucianisme, l'islam, l'hindouisme etc. Dans la plupart des régions où l'on pratique ces

religions, on constate que règnent l'analphabétisme, la pauvreté, la dégénérescence, la misère, la souffrance, le désespoir—en résumé, le malheur. Aucune de ces religions n'a produit un monde heureux. Elles ont provoqué des guerres fratricides, de la haine et de la violence.

Où allons-nous ?

Nous avons évalué les principaux domaines de la civilisation moderne, l'éducation et l'enseignement de ce monde; sa science, sa technologie, son commerce et son industrie, ses systèmes de gouvernements, ses institutions sociales et ses religions—domaines divers d'une civilisation que l'homme fourvoyé par Satan, a bâtie. Nous avons vu que, dans ces domaines, tout, pour ainsi dire, était mauvais, néfaste, négatif, décadent. Ce monde est sur le point de disparaître. Les 6 000 ans alloués à l'humanité tirent à leur fin. En revanche, l'Éternel Dieu va bientôt inaugurer un monde utopique de paix et de bonheur.

Où cette civilisation nous a-t-elle menés, à quoi équivaut le progrès, en ce vingtième siècle. Dans quelle situation le monde actuel se trouve-t-il ?

Lorsqu'on considère sans complaisance, et de façon réaliste, les conditions et les tendances dans lesquelles le monde se trouve, elles nous indiquent invariablement l'imminence d'une crise mondiale, d'une guerre nucléaire, de famines, d'épidémies incontrôlables, de l'escalade du nombre des crimes et de l'aggravation de la violence, de la disparition de toute vie humaine sur cette planète.

L'homme ne possède aucune solution. Plus il avance, plus ses efforts se soldent par la destruction. Et pourtant, une utopie indescriptible est sur le point d'être instaurée, et nous allons avoir la paix mondiale. Nous allons voir les maladies disparaître. Tous jouiront d'une parfaite santé. La vraie éducation remplacera bientôt l'ignorance, sur toute la planète. Le chagrin et la douleur feront place à la joie et au bonheur.

Incroyable? Pourquoi le serait-ce ?

Pourquoi, en ce bas monde, faudrait-il que plus de la moitié de l'humanité vive dans la misère la plus abjecte et dans l'ignorance, qu'elle soit ruinée par la maladie et la souffrance, qu'elle vive dans la saleté, dans la puanteur

et dans la misère? Pourquoi, même dans nos nations occidentales prospères, devrait-il y avoir toutes sortes de maux et de douleurs, autant de crimes de violence, de soulèvements, de foyers brisés et malheureux, de délinquants juvéniles ou de parents délinquants, et toutes sortes de frustration, sans aucun espoir en vue ?

Pourquoi? Est-ce logique ?

Nous rendons-nous compte qu'il existe une cause pour chaque effet ? Comment se peut-il que le monde soit si aveugle quant à la cause d'une telle dégénérescence ?

Les deux possibilités

Il faut se rendre à l'évidence. À présent, il n'y existe que deux alternatives : Ou bien il existe un Dieu vivant, possédant un Esprit suprême, omnipotent, et qui interviendra bientôt dans les affaires du monde pour sauver l'humanité d'elle-même—ou bien la destruction totale dont nous parlions plus haut aura lieu irrémédiablement. Aucune autre possibilité ne subsiste.

On a beau se cacher la tête dans le sable, en refusant de considérer les faits et les tendances actuelles; on aura beau se dire : « Allons! Ce monde n'est pas pire qu'avant, rien de tout cela n'aura lieu. Si l'on ignore les conditions actuelles, et si l'on cesse de s'en faire, peut-être que tout ira mieux! » Ces conditions et ces tendances ne disparaîtront pas. Elles ne disparaîtront pas tant que quelque chose n'aura pas causé leur disparition.

Les Écritures de la Sainte Bible—la révélation inspirée par ce Dieu suprême à l'humanité—ont prédit les conditions et les tendances actuelles—nous ont annoncé à l'avance, la bonne nouvelle concernant la paix qui va s'installer bientôt sur cette terre. Elles nous annoncent prospérité universelle, joie et bonheur pour tous—une véritable utopie!

Il s'agit de la bonne nouvelle du monde à venir.

Cette utopie aura lieu, parce qu'elle ne dépend pas des hommes, ni de ce qu'ils font. C'est Dieu qui l'inaugurera bientôt, malgré leur rébellion. L'homme est incapable de susciter cette ère nouvelle. Il a toujours échoué. Dieu, quant à Lui, n'échoue jamais! ■ 27

« Venez, retournons à l'Éternel ! Car Il a déchiré, mais Il nous guérira ; Il a frappé, mais Il bandera nos plaies » (Osée 6 : 1). Ce n'est qu'une des nombreuses prophéties montrant comment, une fois que les Britanniques auront été humiliés, Dieu les rétablira à la grandeur. En fait, la Bible prophétise que la Grande-Bretagne sera encore plus grande dans l'avenir qu'elle ne l'a jamais été dans le passé !

Dans Osée 13 : 1-3, Il décrit les péchés de Éphraïm, et avertit qu'en conséquence, sa gloire va disparaître aussi sûrement que la rosée du matin s'évapore. Mais, ensuite, Il promet : « Et moi, Je suis l'Éternel, ton Dieu... Tu ne connais d'autre Dieu que moi, et il n'y a de sauveur que Moi... » (verset 4) ; « Ce qui cause ta ruine, Israël, c'est que tu as été contre Moi, contre Celui qui pouvait te secourir. OÙ DONC EST TON ROI ?... [Ô Israël, tu t'es détruit toi-même, mais ton espoir est en Moi... JE SERAI TON ROI...] (selon la King James) » (versets 9-10). Oui, Dieu sera leur roi. Il les dirigera, et apportera la paix et la prospérité au-delà de ce qu'ils ont jamais eu !

Lisez la conclusion inspirante de la prophétie de Osée, dans les versets 4-9 du chapitre 14. En fin de compte, Éphraïm reviendra dans son bon sens, abandonnera ses faux dieux et se tournera vers le seul véritable Dieu ! Il deviendra, alors, VRAIMENT, la GRANDE-BRETAGNE—une Grande-Bretagne beaucoup plus grande qu'elle n'a jamais été.

C'est une image de la Grande-Bretagne, dans le *proche avenir* ! Quel merveilleux espoir ! ■

apparemment, inexplicable de la Grande-Bretagne en tant que puissance mondiale. « Certains des éléments exigés pour une transformation économique étaient présents dans d'autres parties du monde », a écrit Paul Johnson. « Mais seule l'Angleterre les a tous possédés de manière combinée. Le "MIRACLE" avait mijoté pendant 150 ans ; ou, pour changer la métaphore, un certain nombre de facteurs conventionnels de croissance économique s'étaient
assemblés, et, à la fin du 18^{ème} siècle, la masse résultante est devenue "critique,

ET L'EXPLOSION A EU LIEU » (*The Offshore Islanders [Les insulaires au large]*).

Chacun de ces événements était essentiel dans la pose de la fondation pour l'Empire britannique. AVEC CHAQUE ÉVÉNEMENT—et il y en a plus que ceux énumérés ci-dessus—DIEU PRÉPARAIT L'ANGLETERRE À RECEVOIR LES BÉNÉDICTIONS DE ABRAHAM !

On peut faire le même exercice avec l'Amérique. Pensez au Congrès continental et à la Déclaration d'Indépendance ; le développement de la Constitution, qui a donné à la jeune nation une fondation pour la stabilité politique ; l'achat de la Louisiane ; l'expédition de Lewis et de Clark ; la ruée vers l'or de Californie. L'Amérique a également été témoin de la fin de concurrents régionaux—principalement les puissances européennes catholiques, à savoir la France et l'Espagne—le long de sa frontière sud. Chacun de ces événements était essentiel pour l'autorité de l'Amérique. DE NOUVEAU, AVEC CHAQUE ÉVÉNEMENT, DIEU PRÉPARAIT LES ÉTATS-UNIS À RECEVOIR LES BÉNÉDICTIONS DE ABRAHAM !

Un événement changeant l'histoire

Je suis loin d'avoir apporté tous les détails qui ont semblé se mettre en place, en 1800, pour faciliter l'apparition de la Grande-Bretagne et de l'Amérique en tant que puissances mondiales. Même le temps, en Grande-Bretagne, à cette époque-là, comme Paul Johnson l'a noté, était historiquement bon. C'est-à-dire, qu'il était favorable au succès agricole, ce qui veut dire des ventres pleins et des humains en bonne santé, ce qui veut dire une croissance démographique rapide.

« L'accomplissement le plus remarquable de la prophétie, dans les temps modernes, a été l'apparition soudaine des deux plus fortes puissances mondiales—l'une, un Commonwealth de nations formant le plus grand empire mondial de tous les temps ; l'autre, la nation la plus riche et la plus puissante de la terre, aujourd'hui », a écrit M. Armstrong. « Ces peuples du droit d'aînesse sont entrés, avec une soudaineté incroyable, en possession de plus des deux tiers—presque trois quarts—des richesses cultivées et des ressources du monde entier ! Ce jailissement sensationnel de l'obscurité

virtuelle, en un temps si court, donne la PREUVE irréfutable de l'inspiration divine. JAMAIS, DANS TOUTE L'HISTOIRE, QUELQUE CHOSE COMME CELA NE S'EST PRODUIT » (op. cit.).

Marquez une pause, et pensez aux implications de cette prophétie—non pas seulement pour l'Amérique et la Grande-Bretagne, mais aussi sur l'histoire mondiale.

L'histoire s'est déroulée dans le vide créé par la chute d'Israël. La Perse ancienne, la Grèce et Rome ont toutes émergé parce que Dieu avait différé la promesse du droit d'aînesse à Éphraïm et à Manassé. Cependant, l'ascension de la Perse, de la Grèce et de Rome n'était pas accidentelle ni arbitraire. Une autre prophétie imposante dans Daniel 2 montre que Dieu a, également, orchestré leur ascension !

Imaginez combien différente l'histoire mondiale aurait été si Israël avait obéi à Dieu et avait hérité la promesse faite à Abraham, au temps de Salomon. Il n'y aurait pas eu d'histoire grecque ni romaine—au moins pas de la façon dont elle est écrite aujourd'hui. L'histoire serait entièrement différente !

De façon générale, on peut affirmer que l'histoire mondiale, telle que nous la connaissons, est en grande partie le produit de la promesse faite à Abraham—surtout celui du *retard* de cette promesse à cause de la rébellion des Israélites ! D'autres puissances ont pu s'élever parce que les Israélites avaient disparu en tant que puissance, depuis 2 520 ans !

Pensez, maintenant, aux 200 dernières années. Pendant plus de deux siècles le monde a été dominé par deux puissances : l'une, une grande nation unique, l'autre, une grande multitude de nations. Ensemble, l'Amérique et la Grande-Bretagne sont les principaux architectes du monde dans lequel nous vivons, surtout le monde occidental. Le monde a été transformé pratiquement de toutes les façons possibles—pour le meilleur et pour le pire—à la suite des richesses matérielles et du progrès intellectuel, politique, culturel et moral, et la prédominance de ces deux nations.

Pour finir, pensez également à l'histoire de la Grande-Bretagne, à l'Empire britannique et à la transformation phénoménale de la Grande-Bretagne, au

19^{ème} siècle, passant d'une jeune île en l'empire le plus riche, le plus étendu et le plus impressionnant de l'histoire humaine.

L'histoire de la Grande-Bretagne est vraiment remarquable—sa richesse, la grandeur, l'immensité de son territoire, ses accomplissements, sa puissance. Mais elle est remarquable, plus que tout, par la façon dont elle fournit une preuve vivante, *tangible* et QUANTIFIABLE de l'existence de Dieu ! ■

► **PROPHÈTE** suite de la page 13

Les idoles des autels gras construites pour le bien-être du corps ;

Fiers petits baals en laiton et fétiches parlants ;

Téraphims de septembre et fêtes et sages dieux de pavement de bois—

Ceux-ci descendront-ils pour la bataille et vous arracheront-ils de dessous les verges ?

Vers la fin de sa vie, alors que le Parti nazi montait au pouvoir en Allemagne, R. Kipling a exprimé sa haine pour ce que cela représentait, et s'est opposé à la réaffirmation de la puissance de l'Allemagne. Il a été accusé d'être germanophobe. Il est mort en 1936. Trois ans plus tard, il s'est avéré qu'il avait terriblement raison, de nouveau, par le déclenchement de la II^{ème} Guerre mondiale.

Aujourd'hui, il s'avère qu'il avait encore plus raison. L'Empire britannique est effectivement « un avec Ninive et Tyr ». La puissance navale de la Grande-Bretagne a disparu. Et l'Allemagne est, de nouveau, la puissance prééminente en Europe. Peu de gens voulaient leur prêter attention, mais les avertissements de R. Kipling résonnent puissamment.

Qui entendra l'avertissement ?

La *Trompette* donne un avertissement basé sur la prophétie biblique. Mais à travers l'histoire, la Grande-Bretagne et l'Amérique ont eu leurs « prophètes séculiers ». Dans un sens, la connaissance de l'histoire et de la nature humaine peut indiquer ce qui arrive même sans l'aide de la Bible.

R. Kipling n'était pas un prophète de Dieu, et ce n'était pas un homme parfait. Dans l'ère du politiquement correct d'aujourd'hui, les critiques se concentrent plus souvent sur ses défauts que sur le fait qu'il avait « extraordinairement raison ». Cependant, ce ne sont que les trois avertissements les plus prééminents, parmi beaucoup, auxquels nous ferions bien de prêter attention.

Sans aucun doute, mais vous êtes le peuple—votre trône est au-dessus de celui du roi.

Celui qui parle en votre présence doit dire les choses acceptables :

Incliner la tête en vénération, plier le genou dans la crainte—

Apporter une parole bien agréable—tel qu'un roi devrait entendre.

C'est la préface pour « The Islanders », et elle est valable pour aujourd'hui. La Grande-Bretagne s'est délectée des choses les plus agréables de R. Kipling, mais la nation a rejeté ses avertissements. Aujourd'hui, cependant—plus que jamais—la Grande-Bretagne doit entendre ces « choses inacceptables ». Encore une fois, rien de moins qu'une guerre mondiale est à l'horizon. ■

► **ROYAUME-UNI** suite de la page 23

au-delà du simple fait de découvrir l'histoire d'une petite île au large de la côte nord-est de l'Europe, et de sa place dans l'UE. « Tout un tiers de la révélation de notre Créateur à l'humanité [la Bible] est consacré à la prophétie—écrivant l'histoire d'événements futurs avant qu'ils ne se produisent », a écrit M. Armstrong dans *Les Anglo-Saxons selon la prophétie*. « Ces événements prédits, encore à venir, révèlent le grand dessein qui va finalement fonctionner—qui sera mené à son accomplissement. »

Comprendre cette clé maîtresse dévoile le grand dessein qui se déroule dans les événements mondiaux. C'est une compréhension que personne ne peut se permettre de ne pas avoir. ■

► **DIRIGERONT** suite de la page 24

auront enduré la tribulation destinée à les corriger pour leurs péchés. Ce passage contient les promesses de Dieu de leur *restaurer* la prospérité—et de faire d'elles un exemple positif. Elles deviendront « un sujet... de louange et de gloire, parmi toutes les nations de la terre » [elles seront... « une louange et un honneur devant toutes les nations de la terre » (selon la King James)] (verset 6).

Dieu a l'intention *d'aider ces nations à devenir l'exemple positif pour lequel elles se sont toujours battues, et qu'elles ont manqué d'être*. Mais ce ne sera pas la Pax Americana ou l'Empire britannique qu'elles promouvront—mais la paix de Dieu, et le Royaume de Dieu. Le Roi des rois élèvera *toute* la vie humaine vers la civilisation et l'excellence, et la Grande-Bretagne et l'Amérique, *finalement*, se soumettront à Lui—et deviendront les beaux et pieux ornements, qu'elles étaient toujours destinées à être. ■

Abonnez-vous gratuitement à la Trompette philadelphienne à request @thetrumpet.com

RÉDACTION

Éditeur et rédacteur général

Gerald Flurry

Rédacteur en chef

Stephen Flurry

Gestion

Joel Hilliker

Éditeurs

Brad Macdonald, Dennis Leap,

Robert Morley, Jeremiah Jacques

Éditeur associé

Philip Nice

Concepteur

Steve Hercus

Collaborateurs

Richard Palmer, David Vejil, Callum Wood

Assistants pour la production

Deepika Azariah, Aubrey Mercado

Recherche

Anthony Chibarirwe, Jennifer Schlote

Assistants pour la conception

Lauren Eames, Reese Zoellner

Artiste

Gary Dorning, Melissa Barreiro

Préimpression et éditions internationales

Wik Heerma, Edwin Trebels

Français, italien

Deryle Hope

Allemand

Hans Schmidl

Espagnol

Carlos Heyer

LA TROMPETTE PHILADÉLPHIENNE

(ISSN 10706348) est publiée chaque trimestre par la Philadelphia Church of God, 14400 S. Bryant Rd, Edmond OK 73034.

Affranchissement payé. **ADRESSE** : Tout changement doit être indiqué à : *the philadelphia trumpet*, P.O. Box 3700, Edmond, OK 73083, US. **VOTRE ABONNEMENT A ÉTÉ PAYÉ** : La *trompette* n'a pas de prix d'abonnement, elle est gratuite. Cela est possible grâce aux dimes et offrandes des membres de l'Église de Philadelphie de Dieu et d'autres personnes. Les contributions, toutefois, sont bienvenues et sont déductibles des impôts aux États-Unis, au Canada et en Nouvelle-Zélande. Ceux qui souhaitent volontairement soutenir cette œuvre mondiale de Dieu sont volontiers les bienvenus comme co-ouvriers. ©2015 Philadelphia Church of God. Tous droits réservés. Imprimé aux USA.

Les Écritures citées sont, sauf indication contraire issues de la version Louis Segond.

CONTACTEZ-NOUS Veuillez nous signaler

immédiatement tout changement d'adresse ; joignez les deux adresses (l'ancienne et la nouvelle). Les éditeurs ne peuvent être tenus responsables du retour d'illustrations, photographies ou manuscrits non sollicités.

L'éditeur se réserve le droit d'utiliser toute lettre, en tout ou partie, comme il le juge, dans l'intérêt du public et d'éditer la lettre pour la clarté ou l'espace. **SITE WEB** www.theTrumpet.com ; abonnement ou demande de littérature request@theTrumpet.com **TÉL.** Royaume-Uni : 0-800-756-6724, Australie : 1-800-22-333-0 ; Nouvelle-Zélande : 0-800-500-512. **COURRIER** Les contributions, lettres ou demandes peuvent être adressées à notre bureau le plus proche : **États-Unis** P.O. Box 3700, EDMOND, OK 73083. **Canada** P.O. Box 400, CAMPBELLVILLE, ON L0P 1B0. **Caraiibes** P.O. Box 2237, Chaguanas, Trinidad. **Grande-Bretagne, Europe, Moyen-Orient** P.O. Box 16945,

Henley-in-Arden, 895 88th, United Kingdom. **Afrique** POSTNET Box 219, Private bag X0010 Edenvale, 1610 South Africa. **Australie, Îles du Pacifique, Inde, Sri Lanka** P.O. Box 375, Narellan nsw 2567, Australia. **Nouvelle-Zélande** P.O. Box 6088, Glenview, Hamilton, 32 **Philippines** P.O. Box 52143, Angeles City Post Office, 2009 Pampanga **Amérique Latine** Attn : Spanish Department, P.O. Box 3700, Edmond, OK 73083, US.

Comment une petite nation insulaire en est-elle venue à dominer le monde ?



Découvrez les plus grandes et les plus incroyables histoires que vous n'avez jamais lues. Faites la demande de notre livre gratuit
Les Anglo-Saxons selon la prophétie

ARCHIVES NEW ZEALAND

TÉLÉCHARGEZ IMMÉDIATEMENT DE LA LITTÉRATURE !
theTrumpet.com/go/usbp_fr

**OU COMMANDEZ
VOTRE EXEMPLAIRE
IMPRIMÉ GRATUIT !**

TÉLÉPHONE 1-800-772-8577
COURRIEL request@theTrumpet.com
ADRESSE P.O. Box 3700, Edmond, OK 73083
EN LIGNE www.theTrumpet.com/library

GRATUIT PAS DE RELANCE SANS ENGAGEMENT